

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
DAVID BROCHU

L'ÉVALUATION DU FONCTIONNEMENT CONJUGAL : RECENSION,
MODÉLISATION ET ANALYSE DES QUESTIONNAIRES LES PLUS
PERTINENTS

JUIN 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.PS)

PROGRAMME OFFERT PAR

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'ÉVALUATION DU FONCTIONNEMENT CONJUGAL : RECENSION,
MODÉLISATION ET ANALYSE DES QUESTIONNAIRES LES PLUS
PERTINENTS

PAR

DAVID BROCHU

Yvan Lussier, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Michel Alain, évaluateur

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin, évaluateur externe

Université Laval

Sommaire

S'il existe actuellement plusieurs modèles théoriques visant à intégrer l'ensemble des concepts mesurés en psychologie du couple, aucune recension d'instruments d'évaluation n'en est à l'origine. De plus, les ouvrages utilisant une telle typologie pour présenter des questionnaires ont rarement appuyé leur choix sur de solides critères de sélection. Certains auteurs utilisent des instruments qui s'avèrent douteux sur le plan psychométrique, invalidant ainsi les résultats de leur étude (Sanchez & Gager, 2000). Ces constatations démontrent le besoin (1) d'élaborer un modèle intégratif des construits mesurés en psychologie conjugale et (2) de l'utiliser pour sélectionner et classifier une batterie de questionnaires de qualité. Plusieurs caractéristiques intéressantes des 12 modèles recensés ont été utilisées pour créer le Modèle intégratif des relations conjugales. Un échantillon de 1252 questionnaires provenant de quatre revues importantes en psychologie du couple a servi à valider ce modèle. Également, l'application de certains critères de sélection précis a permis de sélectionner une batterie de questionnaires de qualité, représentative de l'ensemble des concepts évalués dans le domaine. Cette démarche de recherche contribue à enrichir les modèles conceptuels sur les relations de couple et à guider les chercheurs et les professionnels dans le choix d'instruments d'évaluation valides dans le domaine de la psychologie conjugale.

.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
Introduction	1
Contexte théorique	4
Modèles conceptuels existants en psychologie du couple	5
Le modèle biopsychosocial centré sur les couples.....	5
Le modèle interactionnel.....	6
Le modèle du mariage en santé de Moore	7
Le modèle du mariage en santé de Stanley	10
Le modèle vulnérabilité-stress-adaptation du fonctionnement conjugal	11
Le modèle des concepts primaires	14
Le modèle de Margolin, Michelli et Jacobson	17
Le modèle d'évaluation systémique du couple de Hof et Treat.....	18
Le modèle des dimensions de la réalité relationnelle.....	19
Le modèle octogonal de l'amour.....	22
Le modèle multidomaines / multiniveaux.....	27
Le modèle des caractéristiques familiales.....	29
Problèmes associés aux modèles existants.....	30
Convergence des modèles.....	32
Le modèle intégratif des relations conjugales.....	35

Objectifs de l'étude	41
Méthode.....	42
Échantillon de questionnaires et déroulement.....	43
Résultats.....	49
Sélection finale des questionnaires de qualité.....	50
Démarche à suivre pour trouver un questionnaire	52
Discussion	59
Conclusion	69
Références.....	71
Appendice A.....	76

Liste des tableaux

Tableau

1	Distribution des meilleurs questionnaires selon deux niveaux du Modèle intégratif des relations conjugales	51
2	Questions à se poser pour déterminer la catégorie d'un questionnaire	53
3	Section de l'Appendice A associée à la catégorie sélectionnée	54
4	Liste des questionnaires de qualité.....	77

Liste des figures

Figure

1	Modèle VSA (Vulnérabilité – Stress – Adaptation) de Bradbury (1995).....	11
2	Modèle octogonal de l'amour de Tzeng (1992).....	22
3	Modèle intégratif des relations conjugales.....	36

Introduction

Plus la recherche progresse dans le domaine de la psychologie du couple, plus le nombre de concepts mesurés augmente et plus les questionnaires qui les mesurent peuvent devenir nuancés et sophistiqués. Considérant le même phénomène dans le domaine de la psychologie familiale, Touliatos, Perlmutter et Straus (1990) ont effectué une recension des questionnaires qui évaluaient les concepts familiaux entre 1975 et 1986. Ils ont ensuite développé un modèle intégratif afin d'y classer leurs instruments. En psychologie du couple, il existe plusieurs modèles qui visent à intégrer les concepts conjugaux. Cependant, ils ne sont pas fondés sur une recension importante de questionnaires. De plus, les documents qui présentent des instruments d'évaluation (Fisher & Corcoran, 2007; Corcoran & Fisher, 2000) ne proposent pas de modèles et ne sont pas non plus basés sur une recension de questionnaires. Ceux qui s'y retrouvent ne répondent pas nécessairement à des critères de qualité. Dans l'état actuel de la recherche, il n'existe donc pas de modèle intégratif des concepts conjugaux fondé sur une recension d'instruments, pas plus qu'il n'existe de modèles présentant une batterie de questionnaires de qualité que l'on veut représentative de la variété des concepts conjugaux. La présente étude vise à (1) élaborer un modèle précis et intégratif des concepts évalués en psychologie du couple et (2) de l'utiliser pour sélectionner et classifier une batterie de questionnaires de qualité.

Le contexte théorique expose plusieurs des modèles globaux existants en psychologie conjugale, les problèmes qui y sont associés ainsi que leurs caractéristiques convergentes pouvant être réutilisées dans l'élaboration d'une nouvelle typologie. Il présente ensuite le modèle intégratif des relations conjugales ainsi que les objectifs de l'étude. La méthode expose la démarche employée pour sélectionner les meilleurs questionnaires, élaborer le Modèle intégratif des relations conjugales et y classer les instruments. Dans la section des résultats, ce modèle est décrit en détail et la démarche à suivre pour y retrouver un questionnaire est expliquée. Une discussion sur le travail accompli s'en suit et une brève conclusion clôt l'ensemble de cet ouvrage.

Contexte théorique

Douze modèles conceptuels globaux en psychologie du couple ont été recensés et analysés afin d'en produire un nouveau, capable d'intégrer la vaste gamme des sujets étudiés par questionnaire. Ils sont présentés dans la section qui suit. Leurs forces et leurs faiblesses sont discutées en regard de leur capacité à catégoriser les questionnaires, puis les points convergents sont rapportés. Basé en partie sur ces différents modèles, le modèle intégratif des relations conjugales est ensuite décrit.

Modèles conceptuels existants en psychologie du couple

Il existe actuellement plusieurs modèles visant à intégrer les concepts utilisés en psychologie du couple. Au total, 12 modèles ont été recensés. Ils reposent sur des assises diversifiées, qu'elles soient cliniques, théoriques, ou empiriques. Ces modèles feront l'objet d'une description détaillée.

Le modèle biopsychosocial centré sur les couples

Sperry (1989) a développé un modèle d'évaluation clinique du fonctionnement conjugal qui comprend quatre catégories : la situation, le système, le conjoint et la convenance d'un traitement. La première correspond aux éléments du contexte dans lequel le couple se retrouve. Elle peut contenir des éléments comme l'âge des conjoints, la durée de leur union, leur statut d'emploi, leur situation financière ou leur classe

sociale. La seconde catégorie, le système, se réfère à la relation entre les deux conjoints. Quelques éléments pouvant y être associés sont le pouvoir, l'intimité, l'engagement, les habiletés relationnelles et les attentes par rapport au couple. La catégorie des conjoints correspond aux caractéristiques individuelles de chacun des partenaires. Elle inclut entre autres la biologie, le fonctionnement psychologique individuel, le style cognitif et la santé. Enfin, la convenance du traitement est une section qui propose d'évaluer la motivation à un traitement, les attentes par rapport à la thérapie, le niveau de discorde conjugale et les facteurs de pronostics.

Le modèle interactionnel

Fowers (1990) présente une classification des questionnaires pour l'évaluation clinique des couples. Cependant, il ne définit aucunement ses catégories et se contente d'en donner des exemples. De plus, les thèmes pouvant être inclus dans ces regroupements sont loin d'être variés et ne sont probablement pas exhaustifs. La satisfaction et l'ajustement conjugal constituent sa première catégorie. Elle regroupe des questionnaires comme le Areas of Change Questionnaire ou l'Échelle d'ajustement dyadique. L'instabilité conjugale et l'engagement forment leur second concept. Il comprend des instruments comme le Marital Instability Index et le Lund Commitment Scale. Enfin, la communication et l'intimité incluent des questionnaires comme le Marital Communication Inventory et le Waring Intimacy Questionnaire.

Le modèle du mariage en santé de Moore

À partir d'une revue de la documentation sur le sujet, Moore et al. (2007) ont identifié dix domaines qui devraient être évalués pour représenter le concept de « mariage en santé ». Pour chacun d'eux, les auteurs présentent plusieurs études pour en préciser la valeur. La *satisfaction conjugale* englobe des concepts tels que le bonheur conjugal, la stabilité du couple et la dissolution de la relation. La *communication dans le couple* comprend la qualité et le style de communication (honnêteté, ouverture, ton respectueux), le type et le contenu (prendre des décisions communes, rire ensemble, parler de sa journée) ainsi que la minimisation des aspects négatifs. Il couvre une vaste gamme de sujets, de la simple discussion au partage des croyances et chevauche par conséquent d'autres catégories du même modèle.

Le domaine des *Interactions conjugales et du temps passé ensemble* comprend les activités quotidiennes et les activités sociales faites en couple (Booth, Amato, Johnson, & Rogers, 2003; cité dans Moore et al., 2007). Il inclut aussi la quantité et la fréquence des interactions conjugales, leur qualité, ainsi que le type et la diversité de celles-ci (Moore et al., 2007). *L'engagement envers les enfants* comprend les rôles parentaux et les habiletés à travailler de concert avec l'autre parent. Ces dernières incluent leur l'implication dans les prises de décision, la satisfaction dans la distribution des tâches et le support manifesté envers le travail de parent du conjoint (Cowan & Cowan, 2003, cité dans Moore et al., 2007).

L'intimité émotionnelle inclut la connaissance de l'autre et le sentiment d'être aussi connu, l'intérêt à écouter ce que l'autre a à dire, la proximité, le support émotionnel et la confiance. La solitude et l'intimité sexuelle en font aussi partie. Le domaine de *Conflits et résolution de conflits* englobe les conflits, ainsi que les tactiques de résolution de conflits négatives et positives (comme l'humour). Un certain niveau de conflit est attendu dans un couple. Les conflits doivent être distingués de la violence. La *violence* va au-delà du simple désaccord. Elle inclut tant les assauts physiques que les abus psychologiques, sexuels et la négligence. En plus des actes eux-mêmes, le concept englobe les éléments contextuels de la violence, comme le contrôle.

La *fidélité* doit être comprise au sens large à l'intérieur de ce modèle. Elle regroupe des éléments tels que l'infidélité, mais aussi la présence d'un ancien conjoint ou d'un enfant né d'un autre géniteur ainsi que le partage des tâches de parents avec celui-ci. *L'engagement envers le couple* comprend un sens du « nous » et de la responsabilité, un sentiment qu'il y a des coûts et des barrières à quitter la relation, une volonté de se sacrifier pour le conjoint, une recherche minimale d'alternatives à la présente relation et l'attente que la relation soit durable. Il se réfère tant à l'implication qu'à la présence de contraintes. Enfin, l'*âge du couple et le statut légal* incluent la durée écoulée depuis la formation du couple ou le mariage. Cette catégorie intègre aussi l'évaluation du statut légal, qui consiste à demander si le couple est marié ou en cohabitation.

Par ailleurs, il y a lieu de préciser que d'autres facteurs d'importance non inclus dans le modèle sont en lien avec la qualité du mariage, comme les finances, le support social, la santé mentale et physique, la religiosité, l'utilisation de substances, l'incarcération, les enfants issus d'une autre union et le contexte communautaire (Coleman, Ganong, & Fine, 2000). Cependant, le modèle de Moore et al. (2007) vise à inclure les construits de couple qui définissent un mariage en santé. Comme les facteurs mentionnés précédemment sont importants à considérer (une mauvaise situation économique peut effectivement avoir un impact sur la santé d'un mariage), mais qu'ils ne définissent pas le concept de mariage en santé, ils ne font pas partie des composantes de ce modèle. Ils sont considérés soit comme des antécédents, soit comme des conséquences d'un mariage en santé. En effet, la définition du mariage en santé est composée de construits mesurés au niveau conjugal, alors que les antécédents et les conséquences sont souvent mesurés aux niveaux individuels ou contextuels. Enfin, l'auteur affirme qu'il est pratique de distinguer les antécédents des composantes d'un couple en santé, puisque l'identification des premières peut fournir des pistes d'intervention clinique (Moore et al., 2007).

Certaines caractéristiques négatives du modèle méritent d'être soulevées. Si le fait de se limiter aux construits dyadiques permet de bien délimiter les domaines concernés par le modèle, il risque de laisser échapper plusieurs concepts fondamentaux, tels que l'attachement amoureux ou les croyances par rapport aux couples. Ce que l'auteur classe dans les antécédents et les conséquences mérite donc d'être considéré à

l'intérieur du modèle lorsqu'il y a un lien évident avec les relations conjugales. Ces informations doivent être regroupées en catégories, comme celles qui définissent un mariage en santé. De plus, une distinction entre les antécédents et les conséquences serait souhaitable, sans quoi les questionnaires qui y sont rattachés ne concernent que les « construits qui ne font pas partie du modèle », sans plus de précision. Le modèle doit aussi être amélioré afin qu'il n'y ait plus de chevauchement entre les catégories. Un tel chevauchement rend confuse toute classification des questionnaires.

Le modèle du mariage en santé de Stanley

Stanley (2007) propose un modèle qui distingue les modérateurs et les résultats. Il utilise la définition de Holmbeck (1997) selon laquelle un modérateur est une variable qui influence la relation entre deux éléments, de façon à ce que l'impact de la variable indépendante sur la variable dépendante varie en fonction de la valeur du modérateur. De plus, il définit le résultat comme la dimension sur laquelle une variation est provoquée. Si son modèle reconnaît une telle distinction, il précise toutefois que selon le contexte de l'étude, un chercheur peut conceptualiser une variable en tant que modérateur ou résultat (Stanley, 2007). Pour cette raison, le modèle perd l'avantage de présenter sans ambiguïté un portrait clair des causes et des conséquences mesurables dans le couple. L'auteur nomme toutefois plusieurs construits qui sont habituellement modérateurs ou résultats. Cependant, il ne les définit pas et il n'en donne des exemples que rarement. Ainsi, les variables modératrices qui sont incluses dans son modèle sont les antécédents familiaux, la cohabitation prémaritale, la religiosité, l'attachement et

l'engagement. Ce dernier terme inclut le dévouement, la contrainte et la présence d'alternatives à la relation, qui fait varier le niveau de dévouement et de contrainte. Les résultats, eux, comprennent la satisfaction conjugale, les interactions positives et négatives (communication, conflits, adaptation aux sentiments négatifs, empathie), la confiance dans la relation (incluant l'efficacité à négocier avec les problèmes), la connexion positive (amitié, plaisir), la propension au divorce, la violence domestique, l'acceptation, le sacrifice, le support social et conjugal, les attributions et les résultats divers.

Le modèle vulnérabilité-stress-adaptation du fonctionnement conjugal

À la suite d'une analyse de 115 études longitudinales dans lesquelles la qualité ou la stabilité conjugale était prédite par une autre variable, Bradbury (1995) a élaboré son modèle vulnérabilité-stress-adaptation du couple (voir Figure 1). La qualité et la stabilité conjugale constituent les résultats d'autres variables sur la relation et forment deux des cinq domaines fondamentaux du couple. Les trois autres sont les vulnérabilités durables, les événements stressants et les processus adaptatifs.

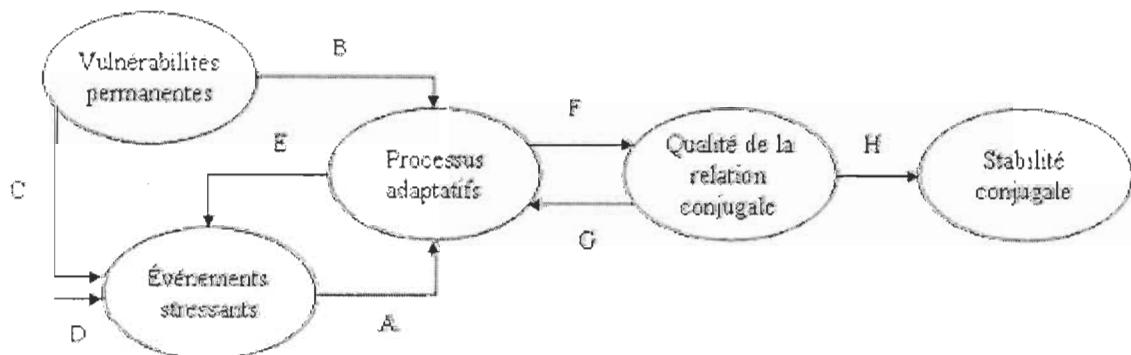


Figure 1. Modèle VSA (Vulnérabilité – Stress – Adaptation) de Bradbury (1995).

Les *vulnérabilités durables* concernent les facteurs démographiques, de personnalité, de l'histoire de vie et les expériences que les individus apportent à l'intérieur du couple. Ces éléments sont stables dans le temps et risquent peu de changer. Ils peuvent inclure des caractéristiques comme l'éducation, les interactions avec les pairs, les histoires amoureuses passées, le développement sexuel, l'histoire médicale, les expériences dans la famille d'origine (p. ex. le divorce des parents, les relations avec la fratrie), les traits de personnalité et le style d'attachement.

Les *événements stressants* concernent toutes les situations, chroniques ou ponctuelles, que peuvent rencontrer les couples et qui sont à risque de les affecter. Ils peuvent inclure, par exemple, les problèmes de santé, la perte d'un emploi, les problèmes avec la loi ou encore une séparation avec le partenaire.

Les *processus adaptatifs* réfèrent à la façon avec laquelle les couples font face aux différences d'opinion et aux événements stressants. Les domaines dans lesquels les partenaires affirment désirer des changements, les interactions conjugales, comme la communication, les stratégies d'adaptation et la violence, ainsi que les cognitions, incluant les attributions et les croyances par rapport au couple, sont des exemples de processus adaptatifs rapportés par les auteurs. Cohan et Bradbury (1997) y ajoutent également la résilience, l'humour et le blâme.

La qualité et la stabilité conjugale constituent les effets, les résultats et les conséquences de la triade vulnérabilité-stress-adaptation sur le couple actuel. Elles incluent des concepts tels que l'engagement, la satisfaction et la stabilité conjugale. Selon ce modèle, les événements de vie forceraient le couple à s'adapter. En fonction des vulnérabilités qu'il présente, un couple peut avoir plus ou moins de difficultés. Les couples présentant des vulnérabilités sont plus à risque de s'exposer à des événements stressants et ceux-ci peuvent aussi survenir en fonction d'autres variables aléatoires. Si les processus d'adaptation ne sont pas suffisamment efficaces, les événements stressants peuvent perdurer. Au contraire, si le couple arrive à s'adapter, cette réussite entraîne une plus grande qualité conjugale qui, à son tour, génère une stabilité sur le plan conjugal. Il est à noter que la qualité conjugale peut aussi influencer les processus adaptatifs, en ce sens qu'un couple moins satisfait a plus de difficultés à faire des efforts pour résoudre un problème qu'un autre plus heureux (Bradbury, 1995). Le fait que le modèle soit fondé sur une base empirique intéressante est un grand avantage pour sa validité. Cependant, Cohan et Bradbury (1997) précisent que l'effet d'un processus d'adaptation sur l'impact que peut avoir un événement stressant au niveau de la qualité conjugale n'est pas indépendant du type particulier d'événement et qu'en ce sens, ils ne devraient pas être étudiés séparément. Ils indiquent également que l'analyse des modérateurs, les processus adaptatifs, permet de déterminer quels partenaires sont les plus vulnérables aux événements stressants. De plus, le modèle n'explique pas les relations particulières entre les éléments plus spécifiques à l'intérieur de chacun des domaines fondamentaux. La figure 1 présente le modèle sous sa forme graphique (Bradbury, 1995).

Le modèle des concepts primaires

Touliatos, Perlmutter et Straus (1990) ont défini 16 catégories dans lesquelles peuvent être classés les questionnaires traitant de concepts reliés au couple. Ils les ont ensuite regroupés en cinq grandes dimensions (concepts primaires) de façon approximative, puis ils ont demandé à d'autres auteurs de les définir. Cependant, ceux-ci n'ont pas considéré les seize catégories originales dans leurs définitions, si bien que les concepts primaires définis par ces auteurs et ceux construits à partir des 16 catégories sont parfois incompatibles. Il y a absence de définition claire des concepts et de leurs sous-catégories. Il y a également des recoupements importants entre eux. En effet, il semble que les auteurs ne se soient pas consultés avant d'élaborer leurs concepts respectifs et les mêmes éléments sont explicitement intégrés dans plusieurs catégories. Quatre des cinq concepts primaires sont présentés ici. Puisque la parentalité est un construit qui se réfère davantage à la famille qu'au couple, il n'est pas développé dans les pages qui suivent.

Interactions conjugales et familiales. Touliatos et al. (1990) intègrent dans les interactions conjugales et familiales quatre sous-dimensions : la communication, le style de vie, le réseau social et les perspectives multidimensionnelles. Bradbury et Fincham (1990) définissent le terme « interactions » par les comportements manifestes qui sont échangés entre deux personnes ou plus, les processus cognitifs et affectifs qui s'enclenchent au cours de ces échanges ainsi que les différences individuelles relativement stables qui peuvent influencer et être influencées par ces comportements,

pensées et émotions. Quelques exemples de concepts intégrés à ce construit primaire sont les comportements de résolution de problèmes, la communication, les interactions dans les activités, les attentes par rapport au couple, l'ouverture dans les relations, la recherche d'un statut dans le couple, les interactions entre le travail et la famille, le réseau social des conjoints, la disponibilité de ressources pour s'adapter à différents stresseurs, l'impact de l'expression des émotions, les affects et la perception des événements qui se produisent dans le couple.

Intimité et valeurs familiales. L'intimité et les valeurs familiales regroupent cinq sous-dimensions, soit les valeurs et les croyances familiales (p. ex., traditionalisme, rôles conjugaux, attitudes par rapport au divorce, locus de contrôle dans la relation, croyances par rapport au couple, attitudes par rapport au mariage), les relations conjugales (p. ex., satisfaction conjugale, stabilité conjugale, désirabilité sociale en lien avec le couple, conflits et problèmes conjugaux, interactions négatives, besoins insatisfaits, transgressions, problèmes relationnels irritants, cohésion, consensus, tolérance et habiletés de résolution de problème), l'amour (p. ex., sentiment amoureux, affection, confiance, affects positifs, regard positif, intimité, jalousie sexuelle ou émotionnelle), l'attachement, l'idéalisation du partenaire, les besoins interpersonnels, la congruence, le dévoilement de soi, l'empathie, la sexualité (p. ex., connaissances sexuelles, associations entre l'amour et la sexualité, sexualité prémaritale, vasectomie, croyances et attitudes envers les maladies transmissibles sexuellement, éducation sexuelle, infidélité, jalousie sexuelle, attitudes envers l'avortement, communication sexuelle, attitudes sexuelles,

satisfaction sexuelle et fonctionnement sexuel) et les perceptions personnelles et interpersonnelles (p. ex., traits de personnalité, perceptions prémaritales, perception du partenaire idéal et du conjoint actuel, perception du mariage et de la vie familiale) (Touliatos et al., 1990).

Rôles et pouvoir. Touliatos et al. (1990) définissent la dimension de rôles et de pouvoir. La première reflète, d'une part, les attitudes, les valeurs et les comportements prescrits par la société à une personne possédant un statut particulier ou, d'autre part, les régularités qui surviennent des interactions sociales. Plus précisément, elle contient les instruments qui mesurent les attentes par rapport aux rôles conjugaux ou leur mise en pratique, comme dans le cas de la division des tâches ménagères. La deuxième sous-catégorie concerne le pouvoir. Elle inclut des concepts comme le contrôle, le résultat de la prise de décision, les conflits, la violence, l'autorité, la réciprocité, l'agression, ainsi que les théories de l'échange et celle des ressources (Sheehan & Lee, 1990).

Ajustement. Le concept d'ajustement intègre les notions relatives au fonctionnement conjugal, au stress et au divorce. Le premier point fait référence à la cohésion, l'habileté à grandir, l'adaptabilité, la communication, l'engagement affectif et le contrôle (autorité dans le couple ou contrôle sur sa vie). Le concept de stress concerne la détresse et les problèmes conjugaux, la maladie, le stress lié aux enfants, la parentalité, la séparation de membres de la famille, la conciliation travail-famille, les rencontres amoureuses, les tracas quotidiens, les événements de vie, le changement,

l'ajustement, les ressources, les contraintes relationnelles, les contraintes par rapport au rôle et l'adaptation. Enfin, les instruments qui peuvent être inclus parmi ceux qui concernent le divorce peuvent traiter des familles recomposées, de la communication, des conflits, de la qualité relationnelle perçue, de l'ajustement au divorce, de l'attachement, des attentes par rapport aux rôles, de l'attitude générale envers le divorce et des obstacles perçus au divorce (Buehler, 1990).

Le modèle de Margolin, Michelli et Jacobson

Margolin, Michelli et Jacobson (1988) proposent aussi des catégories dans le but de former un modèle conceptuel global en psychologie du couple. Ils n'en présentent aucune définition, mais ils fournissent des instruments qui y sont classés sans préciser ce qu'ils mesurent. Quelques exemples de concepts sont parfois fournis. Le premier ensemble concerne *la satisfaction globale par rapport au couple*. Il comprend des questionnaires comme l'Échelle d'ajustement dyadique, le Marital Adjustment Scale et le Marital Satisfaction Inventory. Le deuxième, *les échanges comportementaux*, inclut des instruments comme le Spouse Observation Checklist et des concepts comme la fréquence des échanges affectifs et instrumentaux, positifs et négatifs. Le troisième concerne *l'efficacité de la communication* et intègre le Marital Interaction Coding System III, le Couple Interaction Coding System, ainsi que le Dyadic Interaction Scoring Code. Le quatrième, *les cognitions*, inclut le Relationship Beliefs Inventory, le Dyadic Attributional Style Inventory et le Partner Observation Attribution Checklist. Ces deux derniers instruments mesurent les attributions. Le cinquième ensemble

concerne *les affects* et intègre le Positive Feelings Questionnaire, le Specific Affect-Coding System de Gottman et le Interaction Record Procedure. Enfin, la catégorie des *systèmes* vise à évaluer les patterns interactionnels. Des exemples d'instruments s'y retrouvant sont le Interaction Patterns Questionnaire, le Relationship Patterns Questionnaire, le Interaction Styles Questionnaire et le Family Adaptability and Cohesion Evaluation Scale (FACES-II).

Le modèle d'évaluation systémique du couple de Hof et Treat

Hof et Treat (1989) proposent un modèle d'évaluation clinique systémique du couple en cinq catégories : l'ajustement conjugal, le développement individuel et les styles de personnalité, le style relationnel du couple, le contrat conjugal et le contexte familial et multigénérationnel étendu. L'ajustement conjugal inclut les principaux instruments généralement utilisés (Spanier, 1976; Locke & Wallace, 1959; Snyder, 1979). Le développement individuel et les styles de personnalité concernent les théories de la personnalité et la psychopathologie. L'évaluation du style relationnel du couple permet d'identifier les forces et les faiblesses du couple. Il s'agit probablement de la catégorie la plus importante du modèle, puisqu'elle risque d'inclure la plus grande proportion des questionnaires qui touchent le couple. Elle se divise en cinq sous-catégories : 1) l'inclusion, le contrôle, l'affection et l'intimité; 2) les émotions, la rationalité et les comportements; 3) les habiletés de communication; 4) le processus de résolution de problèmes et de prise de décision, ainsi que 5) la gestion des conflits. Le contrat conjugal concerne ce que chaque partenaire attend du couple, ce qu'il est disposé

à donner et les ententes qui ont été prises. Enfin, le contexte familial et multigénérationnel étendu évalue si la personne est congruente avec sa famille étendue, ce qui a été transmis d'une génération à l'autre et l'impact sur le partenaire, le niveau de développement individuel et familial ainsi que les événements de vie, qui peuvent inclure le divorce, la perte d'un emploi ou la naissance d'un enfant. Les catégories de ce modèle ne sont pas mutuellement exclusives; un même concept peut se retrouver dans plusieurs catégories, ce qui soustrait à sa précision. Les auteurs ne fournissent pas de définition de leurs concepts. Dans certains cas, ils proposent des concepts qui y sont intégrés, dans d'autres, ils fournissent des instruments. La démarche ayant servi à élaborer ce modèle n'est pas précisée.

Le modèle des dimensions de la réalité relationnelle

Boszormenyi-Nagy (1987) propose un modèle en quatre dimensions qui constitue la base de l'évaluation en thérapie contextuelle, inventée par le même auteur. Cette dernière s'inspire principalement des approches systémiques et psychodynamiques (Boszormenyi-Nagy, 1987). Selon Goldenthal (1993), ces dimensions ne doivent pas être confondues avec des niveaux, puisqu'elles sont simultanées et qu'elles ne postulent pas que l'une d'elles est supérieure à une autre.

La dimension des faits : La dimension des faits regroupe « tous les éléments non relationnels qui ont un rôle déterminant dans la relation liant deux individus ». Il s'agit de caractéristiques engendrées par le « destin ». Elles peuvent être données, comme dans

les cas du rang de naissance, de l'apparence, des maladies génétiques, d'un handicap, d'un talent, de l'ethnie (Michard, 2005), du sexe (Boszormenyi-Nagy, 1987), du fait d'avoir un jumeau (Goldenthal, 1993), de la religion, ou de la nationalité (Ducommun-Nagy & Schwoeri, 2003). Elles peuvent aussi être historiques, comme les injustices sociales (Michard, 2005), le fait d'avoir eu des parents alcooliques (Goldenthal, 1993) ou d'être orphelin (Ducommun-Nagy & Schwoeri, 2003), le divorce, l'adoption ou les difficultés financières. Les éléments factuels sont souvent impossibles à changer (Boszormenyi-Nagy, 1987).

La dimension de la réalité psychique : La dimension de la réalité psychique considère la personne comme une unité psychologique, un individu, une entité singulière avec des mobiles personnels conscients ou inconscients, avec un fonctionnement cognitif et des entrées sensorielles particulières. Dans cette dimension, il y a les éléments qui proviennent du psychisme (projection, alliance avec les objets internes, essai d'incarner la relation d'objet, tentative d'entrer dans les identifications projectives inconscientes du partenaire) et ceux qui apparaissent dans la relation et qui s'inscrivent à l'intérieur de la personne (Michard, 2005). Elle peut comprendre les besoins individuels, la perception du danger, les prérequis perçus à une relation (Boszormenyi-Nagy, 1987), le développement moral (Ducommun-Nagy & Schwoeri, 2003), les forces et les faiblesses de l'égo, les stratégies d'adaptation, la dépression, l'anxiété et les diagnostics. Bref, elle inclut les dimensions cognitives et émotionnelles du fonctionnement de l'individu (Goldenthal, 1993).

La dimension transactionnelle : La dimension transactionnelle se réfère à la notion de système, saisie comme entité supra-individuelle avec des mécanismes gérant les pouvoirs, les transactions et, par là, les communications, les patterns répétitifs et les rôles (Michard, 2005). Ainsi, elle se rapporte à tout système plus grand que l'individu lui-même, mais elle transcende cette notion, puisqu'elle tient compte de l'idée que les systèmes ne parviennent pas à expliquer tous les phénomènes. Elle inclut les règles familiales, les mythes, la réciprocité, la négociation (Michard, 2005), les patterns comportementaux, la triangulation, la complémentarité des rôles, les rôles joués par les agences sociales, la communication (Boszormenyi-Nagy, 1987), les coalitions, le pouvoir, le contrôle (Goldenthal, 1993) et les alliances (Ducommun-Nagy & Schwoeri, 2003).

La dimension de l'éthique relationnelle : Se dégageant de la préoccupation pour les valeurs individuelles (qui peuvent faire varier son éthique personnelle), la dimension de l'éthique relationnelle met l'accent sur sa propre responsabilité des conséquences de ses actions sur les autres. En ce sens, l'équilibre entre ce qui est donné et ce qui est reçu (Boszormenyi-Nagy, 1987), la loyauté, la justice (Michard, 2005), l'équité (Goldenthal, 1993), l'altruisme (Ducommun-Nagy & Schwoeri, 2003) et l'infidélité sont tous des considérations de l'ordre de l'éthique relationnelle.

Le modèle octogonal de l'amour

Ce modèle proposé par Tzeng (1992) opérationnalise le processus de l'initiation d'une relation amoureuse jusqu'à sa dissolution en huit étapes développementales, qui sont illustrées à la Figure 2.

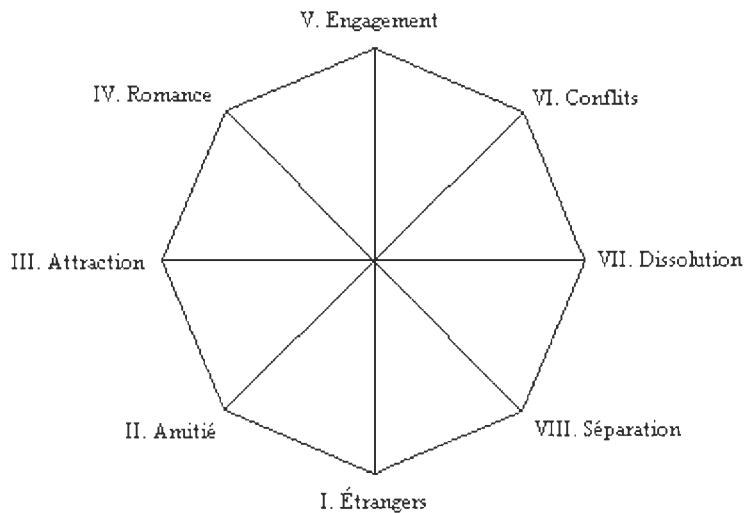


Figure 2. Modèle octogonal de l'amour de Tzeng (1992).

Du stade 1 (étrangers) au stade 5 (engagement), il y a une progression dans l'implication émotionnelle positive et une réduction de la distance psychologique. Du stade 5 (engagement) au stade 8 (séparation/divorce), il y a une diminution des affects positifs et une augmentation des affects négatifs. Le couple passe d'une union complète à l'absence d'engagement. Les huit stades développementaux peuvent être conceptualisés en quatre dimensions bipolaires : étrangers vs engagement, amitié vs conflits, attraction vs dissolution et romance vs séparation/divorce. La première

représente la totale indépendance vs la totale interdépendance. Les trois autres présentent sur chacun de leur pôle un niveau semblable de similarités ou de différences perçues, selon qu'il s'agit du pôle positif ou négatif. Plus le stade est avancé, plus il y a de similarités ou de différences perçues (Tzeng, 1992). Voici une description plus spécifique de chacune des huit étapes :

Dans un premier temps, les personnes sont *étrangères* l'une envers l'autre, elles ne connaissent pas les caractéristiques personnelles de l'autre. Ils ne manifestent aucune réaction physiologique, psychologique ou émotionnelle en sa présence. En ce qui a trait à *l'amitié*, chacun a une impression positive de l'autre. Ils ont envie d'amorcer une conversation ensemble et leurs relations sont plaisantes. Le plus haut niveau d'implication émotionnelle à ce stade consiste en la manifestation d'attitudes positives envers l'autre.

L'étape suivante est *l'attraction*. La personne devient physiologiquement activée en présence de l'autre et peut se découvrir une attirance envers lui. Celle-ci peut être attribuée à plusieurs facteurs comme l'apparence, la personnalité ou les intérêts communs. À cette étape, la relation est souvent unidirectionnelle parce que les sentiments ne sont pas réciproques ou du moins, ils le sont avec une intensité moindre. La caractéristique majeure de cette phase est la projection idéalisée de l'amour sur l'autre. À l'étape de la *Romance*, il y a un engagement émotionnel spontané et réciproque de chacun des partis. Les personnes se reconnaissent dans l'autre et

interagissent intensivement à travers divers modes de communication. Les comportements manifestés peuvent inclure les baisers amoureux, les relations sexuelles, le dévoilement de soi, l'intimité, l'exclusion et l'absorption. L'amour romantique est temporaire par nature. La personne doit donc avancer vers un engagement plus profond ou retourner à un stade d'amitié ou d'étranger afin de se permettre de rechercher une relation intime ailleurs.

L'engagement (mariage ou cohabitation) implique un échange de droits et de responsabilités dans ses fonctions en société. C'est d'ailleurs celle-ci qui définit les rôles de chacun des membres du couple, leurs tâches et leurs fonctions. Tout en conservant leur individualité, ils partagent de plus en plus d'aspects de leur vie quotidienne, comme la responsabilité des enfants, la propriété, la belle-famille, les amis et les activités récréatives. Cette étape est plus permanente. Jusqu'ici, l'attention des partenaires a été portée sur leurs similarités. Une fois le stade de l'engagement atteint, différentes circonstances de la vie quotidienne peuvent ramener des différences à la surface. Même si elles ne font pas partie des priorités du couple, elles peuvent mener à des problèmes d'ajustement conjugal.

Par conséquent, elles peuvent résulter en des *Conflits*, de l'hostilité et une barrière dans la poursuite de la relation amoureuse.

Le stade de *Dissolution de l'amour* représente un réel affaiblissement du lien amoureux. Plusieurs causes peuvent mener à l'abandon de l'amour (infidélité, conflits constants, nouveaux projets de vie, peur de l'engagement, etc.). Dans tous les cas, elles représentent des conflits tant internes qu'externes qui affaiblissent l'intimité et l'engagement. À cette étape, l'amour n'est plus existant ou pur, même si les partenaires vivent sous le même toit. Les émotions positives peuvent être remplacées par des émotions négatives, la distance et le vide.

À l'étape *Séparation et divorce*, le couple se dissout officiellement. Les partenaires cessent de partager les buts et de fournir des efforts pour les atteindre qui permettaient autrefois de soutenir la relation. Cette dissolution est habituellement initiée par une situation stressante. Les émotions négatives (colère, dédain, mépris, haine, etc.), combinées au stress, rongent l'amour qui a pu exister entre les partenaires auparavant. Il devient impossible pour eux de partager des émotions positives qui peuvent soutenir la relation (Tzeng, 1993).

Le modèle de Tzeng (1992) a l'avantage de présenter une vision du développement du couple en plus de permettre la classification des concepts conjugaux. En effet, chaque catégorie constitue un stade de développement du couple et chacune contient des éléments conjugaux mesurables. Cependant, il présente plusieurs embûches qui nécessitent d'être abordées. D'abord, ses stades sont définis de telle façon qu'un couple est supposé passer du stade 1 au stade 2, puis au stade 3, et ainsi de suite.

Cependant, il semble clair qu'un couple peut passer pratiquement de n'importe quel stade à n'importe quel autre et à tout moment. Le modèle n'explique pas non plus le processus par lequel un individu passe d'un stade à un autre. Il est indiqué que les conflits n'apparaissent qu'à partir du stade du même nom, puisqu'auparavant, il n'y a aucun conflit. Cependant, il peut y avoir des conflits avant le mariage et certains couples pathologiques peuvent vivre dans le conflit, ne pas ressentir d'émotions positives l'un pour l'autre et tout de même s'unir. Cela peut être le cas, par exemple, des personnes dépendantes. En fait, les émotions positives et négatives peuvent se développer en même temps, ce qui contredit le modèle. Dans la réalité, un conjoint violent et un partenaire victime peuvent développer l'un envers l'autre des émotions contradictoires et tout de même se diriger vers le mariage. Beaucoup de concepts sont retrouvés à différents niveaux d'intensité dans plusieurs de ces stades, certains même dans la totalité. L'utilité pratique du modèle pour classifier des instruments est donc plutôt faible. De plus, le modèle met l'accent sur les étapes franchies par un individu dans le couple. Il ne rejoint pas une explication dyadique du couple. De la même façon, il n'intègre pas les éléments extérieurs au couple qui peuvent avoir une influence sur lui, comme les événements de vie ou le soutien de la famille et des amis. Il n'intègre pas les éléments du passé, comme l'histoire relationnelle et son impact sur le couple. Par exemple, une femme qui s'est fait agresser sexuellement dans le passé pourrait refuser les relations sexuelles, ce qui créerait des conflits dans le couple ou, au contraire, la rapprocher d'un homme impuissant qui a peur de l'avouer à sa conjointe.

Le modèle multidomaines / multiniveaux

Le modèle propose cinq domaines d'évaluation du couple : les cognitions, les affects, les comportements, la communication interpersonnelle et le développement structurel. Les construits en lien avec ces domaines peuvent être mesurés dans chacun des cinq niveaux du système psychologique global du couple : l'individu, la dyade, la famille nucléaire, le système étendu et le système communautaire et culturel (Heffer, Lane, & Snyder, 2003). Dans une perspective systémique plus large que l'individu et le couple, la famille nucléaire comprend deux individus ou davantage, qui sont impliqués dans au moins une relation dyadique chacun. La famille nucléaire s'intègre à son tour dans le système étendu, plus grand, qui inclut la famille d'origine de chacun des conjoints ainsi que les autres personnes proches : collègues de travail, voisins, amis, etc. Le système étendu fonctionne à l'intérieur d'un système encore plus vaste : le contexte communautaire et culturel (Snyder, 1995). Snyder et al. (2005) ont proposé pour certains domaines des questions auxquelles il est possible de se référer pour déterminer les concepts mesurés par les instruments de cette catégorie. Elles peuvent être utilisées pour classifier les questionnaires. Elles sont présentées ci-dessous :

Domaine cognitif. Les questions qui se réfèrent au domaine cognitif sont les suivantes : est-ce que les partenaires démontrent une habileté à détecter et à rapporter tant les événements conjugaux positifs que négatifs? Quelle interprétation les conjoints font-ils des événements dyadiques? Quelles sont les croyances et les attentes par rapport

aux habiletés et à la volonté du conjoint de changer d'une manière positive pour le couple?

Domaine affectif. Parmi les questions en lien avec le domaine affectif, il y a : à quel point les partenaires expriment-ils des sentiments positifs et négatifs à propos de l'autre et de leur relation? Quelles sont les habiletés possédées par les conjoints pour exprimer leurs sentiments de façon adaptée? À quel point les affects négatifs des partenaires se généralisent-ils à d'autres situations?

Domaine comportemental. Les questions qui explorent le domaine comportemental sont : quelles sont la fréquence et l'intensité des conflits conjugaux? À quelle vitesse les désaccords initiaux escaladent-ils en disputes sévères? Pendant combien de temps les conflits persistent-ils sans être résolus? Quelles sont les sources de conflits les plus fréquentes? Quels sont les ressources et les déficits des partenaires dans l'identification de leurs problèmes et leurs stratégies de résolution de conflits? Est-ce que les conjoints abordent les conflits de manière adaptée, c'est-à-dire sans les éviter ni s'acharner? Est-ce que les partenaires équilibrivent l'expression de leurs émotions et de stratégies de prise de décision? Est-ce que la prise de décision est entravée par une inflexibilité ou un déséquilibre de pouvoir? Est-ce que les partenaires s'offrent du support pour affronter les stresseurs d'origine interne et externe?

Le modèle met l'accent sur l'interaction entre les systèmes et entre ceux-ci et l'individu en soulignant le lien entre le développement de l'un par rapport à la structure de l'autre (Snyder & Abbott, 2002). De plus, les domaines se recoupent. Par conséquent, il est possible qu'un même concept soit classé dans plusieurs domaines et plusieurs niveaux à la fois (Snyder, 2005). Il est donc difficile de classer certains concepts et de les retrouver. Ceci provient surtout du fait que les auteurs ne définissent pas de façon claire et précise les différences entre les domaines cognitif, affectif et comportemental par rapport aux domaines de la communication interpersonnelle et du développement structurel. Il n'existe pas de définitions des domaines, seulement des exemples. Une amélioration significative du modèle consisterait en l'élaboration de définitions. Toutefois, le fait que le modèle soit compatible avec les théories systémique et cognitive-comportementale rend son utilisation plus aisée pour la catégorisation de questionnaires.

Le modèle des caractéristiques familiales

Bray (1995, 2004) présente cinq types de caractéristiques qui doivent être prises en compte dans le couple ou la famille. La méthodologie utilisée pour produire le modèle original n'est toutefois pas fournie. La composition du couple est une première caractéristique qui se réfère aux membres de la dyade, à sa structure, à l'ethnie des partenaires et à leur orientation sexuelle. Les processus conjugaux se réfèrent aux interactions se déroulant à l'intérieur du couple sans considération envers le contenu. Ils se réfèrent donc à la forme de ces transactions. Ils peuvent inclure, par exemple, les

conflits, la communication et la résolution de problèmes. Les patterns relationnels concernent les séquences d'interaction entre les membres du couple qui se développent avec le temps et qui sont associées à certains résultats positifs ou négatifs. Les affects familiaux sont en lien avec la nature de l'expression émotionnelle entre les membres de la famille. Enfin, l'organisation conjugale inclut les rôles et les règles en vigueur à l'intérieur de la dyade. Elle intègre également les attentes par rapport à certains comportements. Les liens, la hiérarchie et la distribution du travail et du support émotionnel sont des exemples de cette catégorie. L'auteur souligne l'importance de considérer la diversité entre les couples et leur complexité qui peuvent compter pour une bonne partie de la variation dans un concept.

Problèmes associés aux modèles existants

Plusieurs des modèles précédents présentent des lacunes importantes par rapport à la définition de leurs catégories. Certains auteurs se contentent de nommer quelques concepts ou questionnaires inclus dans leurs regroupements (Fowers, 1990; Moore et al., 2007; Margolin et al., 1988; Hof & Treat, 1989; Snyder et al., 2005). Quelques-uns proposent des définitions insuffisantes qui ne permettent pas de bien délimiter les construits (Bray, 1995; Touliatos et al., 1990), alors que d'autres présentent des définitions contradictoires à l'intérieur d'un même ouvrage (Touliatos et al., 1990). Enfin, certains modèles présentent un chevauchement important entre leurs catégories (Moore et al., 2007; Snyder et al., 2005; Stanley, 2007; Tzeng, 1992), si bien qu'un même concept conjugal peut être classé à plusieurs endroits. Bien qu'un instrument

puisse mesurer plusieurs concepts, il est important que ceux qui n'en évaluent qu'un puissent être retrouvés facilement à un seul endroit. Pour toutes ces raisons, plusieurs modèles sont à toute fin pratique inutilisables dans leur forme actuelle pour une catégorisation claire des questionnaires relatifs aux construits conjugaux.

Certains modèles utilisent les construits conjugaux les plus larges possible et y intègrent tous les autres. Si les concepteurs de certains de ces modèles semblent y être parvenus, ils n'ont pas utilisé un échantillon de questionnaires important et il est peu probable que des modèles aussi réducteurs parviennent à intégrer la multitude de concepts recueillis lors d'un échantillonnage d'envergure (Sperry, 1989; Boszormenyi-Nagy, 1987). Ceci soulève le problème de l'origine de ces modèles : la plupart n'ont pas été conçus dans le but d'intégrer avec précision l'ensemble des construits conjugaux. La majorité n'a aucune validation empirique à cet effet (Fowers, 1990; Boszormenyi-Nagy, 1987; Tzeng, 1992) et plusieurs même aucune base théorique (Bradbury, 1995; Moore et al., 2007; Stanley, 2007). Le fait que la compatibilité entre les modèles présentés et l'étendue des concepts mesurés en psychologie du couple ait rarement été vérifiée met en évidence la faible probabilité que les modèles présentés parviennent à tout intégrer. De plus, l'absence fréquente de liens évidents avec des théories connues rend l'utilisation du modèle moins intéressante pour l'interprétation des résultats.

Convergence des modèles

Bien que les modèles existants ne soient pas adaptés à la classification d'un échantillon important de questionnaires de construits conjugaux, plusieurs d'entre eux présentent, intentionnellement ou non, des caractéristiques convergentes intéressantes à retenir pour l'élaboration d'un nouveau modèle.

La caractéristique la plus fréquente est associée à la théorie systémique et distingue les systèmes individuel, conjugal et étendu. Ainsi, le niveau individuel du modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder et al., 2005), la catégorie des conjoints du modèle biopsychosocial (Sperry, 1989), celle du développement individuel de Hof et Treat (1989), ainsi que les dimensions des faits et de la réalité psychique du modèle des dimensions de la réalité relationnelle (Boszormenyi-Nagy, 1987) sont tous associés au système individuel. Le niveau de la dyade conjugale du modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder et al., 2005), la catégorie des systèmes du modèle biopsychosocial (Sperry, 1989), celles de l'ajustement conjugal, du style relationnel et du contrat conjugal de Hof et Treat (1989), ainsi que la dimension de l'éthique relationnelle du modèle des dimensions de la réalité relationnelle (Boszormenyi-Nagy, 1987) se réfèrent tous à des construits propres à la dyade conjugale. Enfin, les niveaux de la famille nucléaire, du système étendu et de la culture/communauté du modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder et al., 2005), la catégorie des situations du modèle biopsychosocial (Sperry, 1989), celle du contexte familial et multiculturel étendu de Hof et Treat (1989) et la dimension transactionnelle du modèle des dimensions de la réalité

relationnelle (Boszormenyi-Nagy, 1987) rejoignent les systèmes plus larges que le couple et peuvent être associés au système étendu. Dans le cas de la dimension transactionnelle, les concepts associés transcendent même la notion de système.

Un autre moyen de catégoriser des concepts conjugaux se réfère à des éléments importants de la théorie cognitive-comportementale : les cognitions, les comportements et les affects. Le terme « cognition » est utilisé tant dans le modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder et al., 2005) que dans celui de Margolin et al. (1988). Malgré l'absence de définition claire, à partir des exemples fournis, ils semblent tous deux mesurer les pensées reliées aux couples, telles les croyances et les attributions. Les comportements du modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder et al., 2005) peuvent aussi être reliés aux échanges comportementaux, à la communication et aux patterns interactionnels du modèle de Margolin et al. (1988). Ils correspondent tous à des actions posées par les conjoints dans le couple. Enfin, le terme « affect » est utilisé dans les deux modèles. Dans celui de Margolin et al. (1988), la satisfaction conjugale pourrait y être ajoutée pour constituer une catégorie regroupant toutes les émotions ressenties par rapport aux relations conjugales.

Un aspect de cause à effet est également retrouvé dans plusieurs modèles. Ceux-ci distinguent les causes des caractéristiques conjugales actuelles, les caractéristiques elles-mêmes et leurs conséquences. Dans le modèle du mariage en santé de Moore et al. (2007), les auteurs proposent que les antécédents et les conséquences des

caractéristiques du couple concernent des variables différentes de celles-ci. Dans le modèle du mariage en santé de Stanley (2007), la notion de modérateur est abordée en tant que variable qui influence l'impact d'une autre variable sur le résultat conjugal. Par sa fonction, cette notion est proche de celle de processus adaptatif du modèle vulnérabilité-stress-adaptation du couple (Bradbury, 1995). Ce modèle aussi sépare les antécédents des résultats conjugaux. Si Stanley (2007) n'aborde pas l'idée de conséquences, Moore et al. (2007), ainsi que Bradbury (1995), conviennent que les antécédents peuvent à la fois influencer et être influencés par les résultats conjugaux.

Enfin, le modèle octogonal de l'amour (Tzeng, 1992) présente une façon de concevoir le couple sous une forme développementale, de son initiation à sa dissolution. Il présente une évolution dans le temps qui rejoint l'aspect de cause à effet décrit précédemment. Comme un même concept peut se retrouver dans plusieurs catégories à l'intérieur de ce modèle, les stades de développement pourraient aisément être simplifiés pour s'adapter à un modèle de classification de questionnaires.

Quatre grandes dimensions peuvent donc être extraites des modèles provenant des travaux antérieurs. La dimension systémique reflète la ou les personnes, ou encore le milieu, concernés par le concept à l'étude. La plus petite unité systémique est l'individu, la plus grande étant l'univers entier. La dimension cognitive-comportementale distingue les conceptions principales de la théorie du même nom, soit les cognitions, les comportements et les affects. La dimension causale se réfère à une chaîne d'événements

qui mène aux caractéristiques conjugales, ou qui découle de ces caractéristiques. Enfin, la dimension développementale propose une vision temporelle à plus long terme des processus conjugaux, débutant à leur initiation et se terminant à leur dissolution.

Au bout du compte, la revue de littérature effectuée ne propose aucun modèle adéquat pour classifier l'ensemble des questionnaires conjugaux en provenance d'une recension importante. Cependant, elle en présente plusieurs qui démontrent des facteurs communs. Ceux-ci ont été construits avec des méthodologies différentes. Ainsi, les quatre grandes dimensions présentées précédemment peuvent être réutilisées en vue d'élaborer un modèle plus adapté.

Le modèle intégratif des relations conjugales

La recension et l'analyse des différents modèles ont permis d'élaborer le Modèle intégratif des relations conjugales. La Figure 3 dresse un portrait synthèse du modèle. Il comprend six niveaux. Le premier représente l'aspect développemental des concepts conjugaux et s'inspire du modèle de Tzeng (1992). Il permet de diviser les questionnaires en trois catégories en fonction du niveau de développement de la dyade évaluée. La première est le processus de formation, qui concerne la période avant l'union du couple. Elle inclut les instruments qui mesurent des concepts reliés à son processus de formation comme les critères de choix d'un partenaire

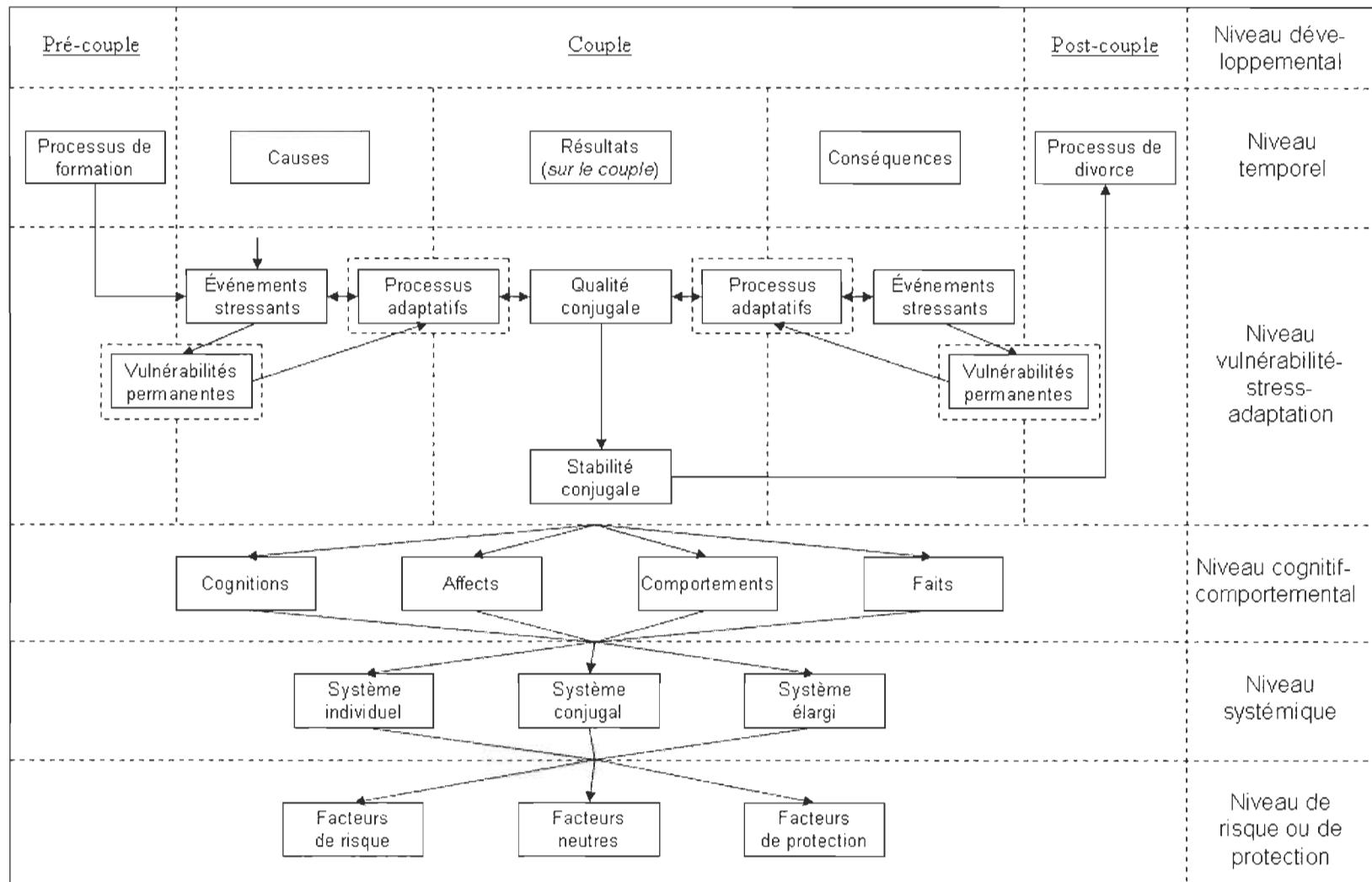


Figure 3. Modèle intégratif des relations conjugales.

amoureux, l'attraction initiale et la séduction. La deuxième catégorie est le couple, qui concerne la période pendant laquelle les deux conjoints sont ensemble. Elle inclut des concepts tels que les conflits, la satisfaction conjugale et la communication. Enfin, la troisième catégorie concerne le processus de séparation, qui se réfère à la période ultérieure à la dissolution du couple. Elle englobe les raisons d'une rupture conjugale, les émotions ressenties suite à la séparation ou encore les conflits liés à une garde partagée. Bref, ce niveau permet de recadrer un concept conjugal selon qu'il mesure un phénomène présent principalement avant la formation du couple, pendant l'union ou après sa dissolution.

Le niveau 2A est l'aspect temporel à court terme du modèle et ne concerne que la section « couple » du niveau développemental. Cette catégorisation se base sur les travaux de Bradbury (1995), Moore et al. (2007) et Stanley (2007). Il présente une vision hypothétique de cause à effet dans les relations conjugales. Trois éléments peuvent y être considérés : les causes, les résultats et les conséquences. Ainsi, certains éléments premiers (causes) entraîneraient des changements dans la dyade conjugale (résultats). Ceux-ci provoqueraient, à leur tour, des variations dans d'autres éléments (conséquences). En résumé, les causes provoqueraient des résultats, qui à leur tour entraîneraient des conséquences. En fonction du contexte de l'évaluation, les causes et les conséquences peuvent être interchangeables. Par exemple, la présence d'une autre personne intéressée à établir une relation amoureuse avec le répondant peut amener une

diminution de sa satisfaction conjugale. Par contre, une grande satisfaction conjugale peut éloigner cette personne, la rendant alors indisponible. Les causes et les conséquences peuvent donc être rassemblées en un seul groupe. Ainsi, deux grandes catégories sont utilisées à ce niveau pour classer les concepts conjugaux : les causes/conséquences et les résultats.

Le niveau 2B est rattaché au précédent. Il en divise les catégories afin de fournir davantage de clarté. Il consiste en une adaptation du modèle vulnérabilité-stress-adaptation du couple de Bradbury (1995). Tant les causes que les conséquences incluent les événements stressants, les vulnérabilités permanentes et les processus adaptatifs. Les résultats sur le couple comprennent la satisfaction et la stabilité conjugale. Les événements stressants se réfèrent à toutes les influences extérieures qui surviennent dans la vie d'un couple et qui risquent de changer son état. La présence d'alternatives à la relation, la maladie, la désapprobation de la famille et l'infidélité en sont de bons exemples. Les vulnérabilités permanentes concernent les éléments qui font partie de la structure d'un individu ou d'un système et qui ont peu de chances de changer. Elles peuvent inclure les différentes caractéristiques de personnalité, le degré de masculinité ou de féminité, la façon de conceptualiser l'amour, l'opinion sur le divorce ou la tendance à mentir à son partenaire. Les processus adaptatifs concernent les stratégies, positives ou négatives, employées pour s'adapter à des événements stressants, étant donné les vulnérabilités permanentes présentées. Ils peuvent inclure les conflits, la violence, la communication ou les émotions vécues vis-à-vis d'événements particuliers.

La qualité conjugale se réfère au bien-être perçu, ressenti, exprimé ou établi dans la relation. La satisfaction conjugale, l'engagement et l'équité dans la relation en sont de bons exemples. La stabilité conjugale se définit comme l'impression et la volonté que la relation puisse se poursuivre dans le futur. Elle peut inclure la confiance en l'avenir de la relation, le fait d'avoir déjà rompu ou non et l'intention de rompre. Cette section ne doit pas être confondue avec le processus de séparation du niveau développemental. Ce dernier inclut des concepts mesurés après une rupture, alors que la stabilité conjugale se réfère à des construits évalués avant la séparation.

Les catégories « processus de formation » et « processus de séparation » du niveau développemental et les sections du niveau vulnérabilité-stress-adaptation mènent au troisième niveau, qui représente l'aspect cognitif-comportemental des relations de couple. Ce niveau de classification s'appuie sur les travaux de Heffer et al. (2003) et de Margolin et al. (1988). Il se divise en quatre catégories : cognitions, affects, comportements et faits. Les cognitions se réfèrent à l'ensemble des pensées qui portent sur la vie conjugale. Elles peuvent inclure les attributions, les croyances par rapport à la vie de couple, la perception du conjoint, les caractéristiques recherchées chez un partenaire, etc. Les affects concernent les aspects émotionnels, le ressenti d'une personne. Ils peuvent inclure la satisfaction conjugale, la colère, ou encore la détresse suite à une rupture, par exemple. Les comportements se réfèrent à toutes les actions et les interactions observables de l'extérieur. Il peut s'agir, entre autres, de la communication, de la violence, des manifestations d'affection ou du support apporté à

l'autre. Enfin, les faits concernent les construits reliés aux événements, les situations, les stades développementaux ou l'histoire relationnelle. Ils peuvent inclure, entre autres, les thèmes conflictuels dans un couple, le nombre de partenaires amoureux fréquentés dans le passé ou l'existence d'une personne externe qui désire un des conjoints.

Le quatrième niveau renvoie à la théorie systémique et se base sur les travaux de Boszormenyi-Nagy (1987), Heffer et al. (2003), Hof et Treat (1989) et Sperry (1989). Il détermine à quel système se réfère un élément. Ceux qui sont considérés à ce niveau sont les systèmes individuel, conjugal et élargi. Puisqu'il s'agit d'un modèle qui porte sur le couple, tous les systèmes plus grands que la dyade amoureuse ont été regroupés sous la catégorie : « système élargi ». Le premier se réfère à ce qui ne concerne qu'un des membres du couple. Par exemple, le style d'attachement, l'orientation sexuelle et la confiance en ses capacités de séduction appartiennent à cette catégorie. Le système conjugal intègre les éléments qui portent sur le couple ou sur un partenaire amoureux lorsqu'il est en interaction avec le répondant. La perception du répondant par le conjoint, la confiance en l'avenir de la relation et la violence conjugale en sont de bons exemples. Le système élargi inclut tout ce qui est plus étendu que le couple, comme la famille, les amis ou la société. Il comprend, entre autres, l'approbation de l'union par la famille, le soutien social offert par le réseau et l'infidélité.

Le cinquième et dernier niveau est celui des facteurs de risque et de protection. Aucun modèle existant n'est à l'origine de ce niveau. Il s'agit d'un apport nouveau. Il

classe les concepts conjugaux selon qu'ils soient perçus, en général, comme néfastes, bénéfiques ou neutres. Les facteurs de risque intègrent donc des éléments comme les conflits, la violence, la colère ou le désir de se séparer. Les facteurs de protection peuvent comprendre les manifestations d'affection, la satisfaction sexuelle ou l'attraction envers l'autre. Les facteurs neutres se réfèrent autant aux éléments qui sont réellement sans impact positif ou négatif qu'à ceux dont l'effet varie selon la situation. De bons exemples pourraient être le style d'attachement, le degré de masculinité et de féminité, ou encore l'opinion personnelle par rapport au divorce.

Objectifs de l'étude

Tous ces éléments convergent vers la nécessité de mettre sur pied une étude qui vise deux objectifs principaux. Le premier consiste en la construction d'un nouveau modèle intégratif des concepts mesurés en psychologie du couple, dont les fondements sont à la fois théoriques et empiriques. Les bases théoriques des modèles existants ont permis le développement d'un nouveau modèle, tel qu'exposé précédemment. Ainsi, la théorie des systèmes, la théorie cognitive-comportementale, la notion temporelle de cause à effet et la théorie développementale ont été considérées. La valeur empirique du modèle sera vérifiée à partir d'un échantillon de questionnaires suffisamment important pour être considérée comme représentatif. Ainsi, le deuxième objectif consiste à classifier et à retirer les meilleurs instruments de cet échantillon afin de présenter une batterie de questionnaires de qualité, représentative de l'ensemble des construits mesurés en psychologie du couple.

Méthode

La présente section décrit l'échantillon des questionnaires récoltés et les démarches entreprises pour atteindre les objectifs visés par cette étude, soit la classification et la sélection des meilleurs questionnaires disponibles aux chercheurs et aux cliniciens.

Échantillon de questionnaires et déroulement

Au total, un échantillon de 1252 questionnaires évaluant divers domaines de la psychologie du couple a été prélevé dans quatre des principales revues scientifiques traitant des relations de couple, pour la tranche d'années indiquées entre parenthèses : Journal of Social and Personal Relationships (1991-2007), Personal Relationships (1994-2006), Journal of Family Psychology (1993-2006) et Journal of Marriage and the Family (1995-2007).

Pour être inclus dans le présent échantillon, un questionnaire devait répondre à plusieurs critères. D'abord, il devait mesurer un concept directement rattaché à la psychologie du couple. Par exemple, les questionnaires évaluant le soutien social en général n'ont pas été inclus dans l'échantillon, mais ceux traitant du soutien conjugal ont été recensés. Ensuite, l'auteur de l'article devait avoir fourni suffisamment d'informations pour que le lecteur puisse identifier avec assez de précision ce que le

questionnaire mesure. Enfin, l'instrument devait avoir été utilisé dans l'étude empirique présentée dans l'article scientifique et non être mentionné comme ayant été utilisé avec le même échantillon dans le cadre d'une étude plus large. Ainsi, tous les instruments utilisés dans l'échantillon devraient être disponibles en les demandant aux auteurs.

Les questionnaires ont été classifiés selon une typologie temporelle macroscopique afin d'avoir une vision d'ensemble des concepts étudiés. Cette première recension a permis de recueillir près de 1400 questionnaires. Cependant, en cours de route, il est apparu que les informations recueillies sur les questionnaires n'étaient pas suffisantes pour une classification précise et une sélection éclairée, étant donné la quantité importante d'instruments utilisés.

Dans une deuxième étape, les instruments ont donc été analysés de manière microscopique. Les informations recueillies, lorsqu'elles étaient disponibles, sont les suivantes : le nom du questionnaire, ce qu'il mesure précisément, le nombre d'items, les indices de validité et de fidélité fournis par l'étude, la présence ou l'absence du questionnaire complet dans l'article (présent dans 17,7 % des cas), l'échantillon utilisé et enfin, la référence. Ce processus a permis du même coup de faire la vérification des données. Lors de cette seconde étape, grâce à la classification macroscopique, plusieurs questionnaires recensés en double ont été éliminés. De plus, six questionnaires n'ont pu être retrouvés à cause d'une mauvaise saisie de données initiale et ont été supprimés. Les

1252 questionnaires restants ont été classifiés au fur et à mesure en fonction du modèle intégratif des relations conjugales proposé à l'intérieur du présent essai.

Fisher et Corcoran (2007) suggèrent quatre critères d'évaluation de la qualité psychométrique d'un instrument psychométrique : des indices de validité et de fidélité suffisamment élevés, une facilité d'utilisation et un échantillon de répondants adéquat. Ces propositions ont été appliquées dans la mesure du possible dans cette étude. Cependant, les indices de validité étaient trop rarement rapportés par les auteurs. L'utilisation de ce premier critère aurait demandé l'élimination de la presque totalité des questionnaires de l'échantillon. Il n'a donc pas été utilisé. En ce qui a trait aux indices de fidélité, deuxième critère de ces auteurs, seul l'Alpha de Cronbach était rapporté assez fréquemment pour être utilisé. C'est donc ce coefficient de cohérence interne qui a été utilisé pour évaluer la fidélité. L'indice a été rapporté dans les articles pour l'instrument total ou au moins une de ses sous-échelles pour seulement 798 des 1252 questionnaires (63,74 %). Le mode et la médiane du plus petit alpha rapporté pour un même questionnaire sont de 0,80 dans les deux cas. Les indices varient de 0,17 à 0,99. Afin de pallier l'instabilité de l'alpha due au petit nombre d'items et à un échantillonnage inadéquat pour certaines échelles, seuls les questionnaires rapportant un alpha minimal de 0,80 pour l'ensemble de leurs items et pour chacune de leurs sous-échelles ont été sélectionnés, ce qui a limité l'échantillon à 378 questionnaires, soit 30,19 % de sa taille d'origine. La présentation de questionnaires sélectionnés à partir de cet indice est d'autant plus pertinente que certains auteurs utilisent des instruments particulièrement

inadaptés à cet effet. Par exemple, Sanchez et Gager (2000) utilisent un instrument qui mesure l'équité dans une relation avec un Alpha de Cronbach variant de 0,31 à 0,41. Même les questionnaires reconnus et fréquemment utilisés doivent faire l'objet d'une sélection par ces critères. En l'occurrence, l'étude de Kupperbusch, Levenson et Ebling (2003) démontre qu'il peut être difficile de se fier au « Marital Adjustment Scale », un questionnaire fréquemment utilisé pour mesurer l'ajustement marital. En effet, ils rapportent un Alpha de Cronbach de 0,45 pour cet instrument. Ces questionnaires ne doivent donc pas faire partie d'une batterie d'instruments de qualité. Si aucun auteur ne suggère un seuil justifié sur une base rationnelle, plusieurs font tout de même leurs recommandations. Cortina (1993) démontre qu'un questionnaire de 14 items peut fournir un alpha de 0,70, et ce, même si l'échelle est multifactorielle. En l'absence de justification théorique pouvant relier ces différents facteurs, dont l'existence peut être inconnue, l'interprétation théorique globale d'un tel instrument ne peut pas avoir de sens (Helms, Henze, Sass, & Mifsud, 2006). Fisher et Corcoran (2007) proposent plutôt l'utilisation d'instruments ayant une consistance interne minimale de 0,80. DeVellis (1991) suggère qu'un indice entre 0,65 et 0,70 est minimalement acceptable, respectable entre 0,70 et 0,80, très bon entre 0,80 et 0,90 et que si l'alpha est de beaucoup supérieur à 0,90, le questionnaire devrait être réduit à un plus petit nombre d'items. Il rappelle aussi qu'une telle proposition ne s'applique que dans le cas où l'alpha calculé est estimé stable, ce qui n'est pas le cas lorsque le nombre d'items ou de participants dans l'échantillon est trop petit.

Le troisième critère concerne la facilité d'utilisation des instruments. Un chercheur ayant accès à un questionnaire plus court avec des propriétés psychométriques équivalentes à un instrument plus long pourra administrer davantage de questionnaires à ses participants ou encore augmenter le taux de réponse en diminuant le temps requis pour y répondre. Il est aussi plus court à corriger. Le nombre d'items a donc été utilisé comme critère d'aisance d'utilisation. Il est fourni ou calculable pour 1046 questionnaires. Les instruments recensés varient de 1 à 280 items. Dix étant le nombre médian d'items dans l'échantillon (le mode est de 5), seuls les instruments de dix items ou moins ont été choisis, ce qui a permis de retenir 557 questionnaires, soit 44,49 % de l'échantillon. Le nombre d'items par questionnaire est indiqué dans la liste d'instruments dans la première colonne du Tableau 4 (voir Appendice A) pour les questionnaires sélectionnés et sur internet pour l'échantillon total (www.uqtr.ca/lab_couple, onglet « Recherches », sous-onglet « Instruments de mesure »). La quantité d'instruments recensés permet de choisir des questionnaires plus courts tout en conservant un bon indice de cohérence interne. En appliquant ces deux critères de sélection, soit un Alpha de Cronbach minimum de 0,80 et un nombre maximal de 10 items, 196 instruments peuvent être retenus. Ceci constitue 15,65 % des 1252 questionnaires de l'échantillon initial.

Pour certains thèmes, un grand nombre de questionnaires ont été développés alors que pour d'autres, les auteurs semblent utiliser une batterie plus restreinte d'instruments. Ainsi, dans certains domaines précis de la psychologie du couple, une

grande variété de questionnaires a été recensée. La qualité conjugale, qui inclut les termes « bonheur conjugal », « bien-être conjugal », « harmonie conjugale » et « ajustement conjugal », englobe à elle seule 138 questionnaires. La catégorie des conflits et des problèmes conjugaux en incorpore 118 autres. À eux seuls, les termes précédents constituent 20,45 % de l'échantillon de questionnaires total. Les autres thèmes pour lesquels un grand nombre de questionnaires ont été développés sont la sexualité (68 instruments), la violence conjugale (58 instruments), l'attachement (37 instruments), l'engagement (37 instruments) et la communication (33 instruments).

En distribuant les questionnaires sélectionnés dans le modèle, il est devenu clair que certaines catégories contenaient encore un trop grand nombre de questionnaires pour un même thème. Afin de ne conserver que les meilleurs, le dernier critère de Fischer et Corcoran (2007) a été appliqué pour ces cas seulement. Ainsi, le nombre de questionnaires a été réduit en éliminant ceux qui ont été administrés à un échantillon inadéquat (moins de 30 participants) ou non suffisamment généralisable (personnes atteintes de cancer, familles reconstituées, etc.). Lorsqu'il restait tout de même plusieurs questionnaires pour un même thème, seuls ceux que les auteurs avaient le mieux définis ont été conservés. La batterie de questionnaires finale contient 164 questionnaires, soit 13,1 % de l'échantillon original.

Résultats

Le premier objectif de cette étude était de créer un modèle permettant d'intégrer l'ensemble des concepts mesurés en psychologie du couple et de classer rapidement les questionnaires associés. À cette fin, le Modèle intégratif des relations conjugales a été construit à partir des modèles existants, puis il a été modifié de façon à pouvoir classer avec précision les 1252 questionnaires échantillonnés. Il est présenté dans le contexte théorique. Le deuxième objectif visait à sélectionner une batterie de questionnaires de qualité, représentative de l'ensemble des construits évalués en psychologie du couple. La section qui suit présente la distribution des instruments choisis à travers différentes catégories du modèle, ainsi que la démarche à suivre pour retrouver un questionnaire.

Sélection finale des questionnaires de qualité

Au total, 164 questionnaires traitant de variables en psychologie du couple ont été sélectionnés. Ils sont classés dans les catégories du Modèle intégratif des relations conjugales, présenté plus tôt. Celui-ci a été élaboré à partir des modèles précédents, puis modifié afin d'y intégrer l'ensemble des questionnaires recensés. Le Tableau 1 présente la distribution de 163 questionnaires (le questionnaire manquant fait partie d'une catégorie qui n'utilise pas un des niveaux présentés dans ce tableau) intégrés à deux des niveaux du modèle, soit les niveaux 2 et 3. Ceux-ci sont donnés en exemple parce que les questionnaires y sont mieux distribués que parmi les catégories des autres niveaux. Si

le niveau systémique du modèle (niveau 5) avait été pris en compte, le lecteur aurait vu que la catégorie du système conjugal est surexploitée, comparativement aux systèmes individuel et élargi. Les niveaux utilisés dans le Tableau 1 montrent que les comportements représentant des processus adaptatifs ($n = 41$) et les affects symbolisant la qualité conjugale ($n = 38$) sont les catégories qui regroupent le plus grand nombre de questionnaires de qualité. À l'inverse, les affects en tant qu'événements stressants, les vulnérabilités permanentes factuelles et la qualité conjugale mesurée en termes de comportements n'en regroupent aucun. De façon générale, les événements stressants factuels ne regroupent que peu de questionnaires ($n = 3$).

Tableau 1

Distribution des meilleurs questionnaires selon deux niveaux
du Modèle intégratif des relations conjugales

Niveau 2	Niveau 3				Total*
	Cognitions	Affects	Comportements	Faits	
Événements stressants	2	0	1	3	6
Vulnérabilités permanentes	11	5	10	0	26
Processus adaptatifs	22	16	41	3	82
Qualité conjugale	11	38	0	3	52
Stabilité conjugale	9	3	6	1	19
Total*	55	62	58	10	185*

* Certains questionnaires sont classés dans plus d'une catégorie.

Démarche à suivre pour trouver un questionnaire

Le Modèle intégratif des relations conjugales permet de classer et de retrouver l'ensemble des instruments qui évaluent les concepts étudiés en psychologie du couple. Il possède cinq niveaux qui incluent chacun plusieurs catégories. À chaque niveau est associée une question dont la réponse permet de sélectionner la catégorie appropriée. Une lettre (de A à E) représente chacune des catégories d'un même niveau. Les questions, les réponses et les lettres associées sont présentées dans le Tableau 2. Une catégorie du deuxième niveau peut être sélectionnée uniquement lorsque la catégorie choisie au premier niveau est le couple. Autrement, la lettre X représente l'absence de sélection d'une catégorie à ce niveau. Les choix effectués aux différents niveaux définissent une section en appendice qui contient des questionnaires de qualité. Pour se référer à la bonne section, il faut consulter le Tableau 3. Chaque code consiste en une série de cinq lettres. La première représente la catégorie choisie au niveau un du modèle, la deuxième celle du niveau deux, etc. Par exemple, la série AXCBC correspond aux catégories suivantes : processus de formation (A), absence de sélection d'une catégorie au deuxième niveau (X), comportements (C), système conjugal (B) et facteurs neutres (C). Chaque série de cinq lettres correspond à un numéro de section de l'Appendice A à laquelle il faut se référer pour trouver les questionnaires recherchés. Pour l'exemple donné ici, le Tableau 3 renvoie le lecteur à la section 1 du Tableau 4 de l'appendice A. Lorsqu'une série de lettres est associée à un trait (-) plutôt qu'à un nombre, c'est qu'aucun questionnaire de qualité n'a été sélectionné pour cette section. Puisqu'aucun

Tableau 2

Questions à se poser pour déterminer la catégorie d'un questionnaire

Niveau	Question	Catégorie associée (id.)
1	Le phénomène est-il caractéristique de la période : - avant la conception du couple? - où le couple est formé? - suivant la séparation?	processus de formation (A) couple (B) processus de séparation (C)
2	Le construct à mesurer est-il : - une influence extérieure qui pourrait changer l'état du couple? - un élément qui fait partie de la structure de l'individu ou du système et qui a peu de chances de changer? - une façon de s'adapter à un événement stressant? - une caractéristique du bien-être du couple? - une indication que la relation se poursuivra dans le futur?	événements stressants (A) vulnérabilités permanentes (B) processus adaptatifs (C) qualité conjugale (D) stabilité conjugale (E)
3	Le concept est-il : - une pensée, une croyance, une attente ou une règle? - une émotion ou un sentiment? - une action ou une interaction observable de l'extérieur? - un événement, une situation, un aspect développemental ou de l'histoire relationnelle?	cognitions (A) affects (B) comportements (C) faits (D)
4	Le construct inclut-il : - le répondant seulement? - le partenaire ou le couple? - des éléments extérieurs au couple?	système individuel (A) système conjugal (B) système élargi (C)
5	Le concept est-il habituellement perçu comme : - néfaste pour le couple? - bénéfique pour le couple? - neutre pour le couple, ou variable selon la situation?	facteurs de risque (A) facteurs de protection (B) facteurs neutres (C)

Tableau 3

Section de l'Appendice A associée à la catégorie sélectionnée

Code	Section										
AXAAA	-	BAAAA	-	BBAAA	4	BCAAA	-	BDAAA	-	BEAAA	-
AXAAB	-	BAAAB	-	BBAAB	-	BCAAB	-	BDAAB	-	BEAAB	-
AXAAC	-	BAAAC	-	BBAAC	5	BCAAC	-	BDAAC	-	BEAAC	-
AXABA	-	BAABA	-	BBABA	6	BCABA	16	BDABA	-	BEABA	36
AXABB	-	BAABB	-	BBABB	7	BCABB	17	BDABB	30	BEABB	37
AXABC	-	BAABC	-	BBABC	8	BCABC	18	BDABC	-	BEABC	-
AXACA	-	BAACA	2	BBACA	-	BCACA	-	BDACA	-	BEACA	-
AXACB	-	BAACB	-	BBACB	-	BCACB	-	BDACB	-	BEACB	-
AXACC	-	BAACC	-	BBACC	9	BCACC	19	BDACC	-	BEACC	-
AXBAA	-	BABAA	-	BBBAA	-	BCBAA	-	BDBAA	-	BEBA	-
AXBAB	-	BABAB	-	BBBAB	-	BCBAB	-	BDBAB	-	BEBAB	-
AXBAC	-	BABAC	-	BBBAC	10	BCBAC	20	BDBAC	-	BEbac	-
AXBBA	-	BABBA	-	BBBBA	11	BCBBA	21	BDBBA	31	BEBA	-
AXBBB	-	BABBB	-	BBBBB	-	BCBBB	22	BDBBB	32	BEBB	-
AXBBC	-	BABBC	-	BBBBC	-	BCBBC	23	BDBBC	33	BEBBC	-
AXBCA	-	BABCA	-	BBBCA	-	BCBCA	-	BDBCA	-	BEBCA	-
AXBCB	-	BABCB	-	BBBCB	-	BCBCB	-	BDBCB	-	BEBCB	-
AXBCC	-	BABCC	-	BBBCC	-	BCBCC	-	BDBCC	-	BEBC	-
AXCAA	-	BACAA	-	BBCAA	12	BCCAA	-	BDCAA	-	BECAA	-
AXCAB	-	BACAB	-	BBCAB	13	BCCAB	-	BDCAB	-	ECAB	-
AXCAC	-	BACAC	-	BBCAC	14	BCCAC	-	BDCAC	-	ECAC	-
AXCBA	-	BACBA	-	BBCBA	-	BCCBA	24	BDCBA	-	ECBA	38
AXCBB	-	BACBB	-	BBCBB	-	BCCBB	25	BDCBB	-	ECBB	-
AXCBC	1	BACBC	-	BBCBC	15	BCCBC	26	BDCBC	-	ECBC	39
AXCCA	-	BACCA	-	BBCCA	-	BCCC	-	BDCCA	-	ECCA	-
AXCCB	-	BACCB	-	BBCCB	-	BCCCC	27	BDCCB	-	ECCB	-
AXCCC	-	BACCC	-	BBCCC	-	BCCCC	28	BDCCC	-	ECCC	-
AXDAA	-	BADAA	-	BBDA	-	BCDAA	-	BDDAA	-	EDAA	-
AXDAB	-	BADAB	-	BBDAB	-	BCDAB	-	BDDAB	-	EDAB	-
AXDAC	-	BADAC	-	BBDAC	-	BCDAC	-	BDDAC	-	EDAC	-
AXDBA	-	BADBA	3	BBDBA	-	BCDBA	-	BDDBA	-	EDBA	-
AXDBB	-	BADBB	-	BBDBB	-	BCDBB	-	BDDBB	34	EDBB	40
AXDBC	-	BADBC	-	BBDBC	-	BCDBC	-	BDDBC	35	EDBC	-
AXDCA	-	BADCA	-	BBDCA	-	BCDCA	29	BDDCA	-	EDCA	-
AXDCB	-	BADCB	-	BBDCB	-	BCDCB	-	BDDCB	-	EDCB	-
AXDCC	-	BADCC	-	BBDCC	-	BCDCC	-	BDDCC	-	EDCC	-

n'était d'une qualité satisfaisante pour la catégorie : « processus de séparation », il n'y a aucune référence à l'Appendice A pour ces instruments. Seuls les questionnaires sélectionnés sont présentés dans cet ouvrage. Au total, il y a 40 combinaisons sur 252 (à cause du manque d'espace, seulement 216 catégories sont présentées dans le tableau) qui procurent une liste de questionnaires correspondant à une section du Tableau 4. La liste complète des 1252 questionnaires recensés peut être obtenue à l'adresse suivante : http://www.uqtr.ca/lab_couple (onglet « Recherches », sous-onglet « Instruments de mesure ») avec leur nom (lorsque le nom du questionnaire n'est pas indiqué, il est remplacé par celui de l'auteur s'il est disponible), le nombre d'items, le concept initial qui a servi à la première classification lors de l'analyse macroscopique des instruments (p. ex., attachement, attributions, rôles, sexuels, satisfaction conjugale, etc.), la catégorie du Modèle intégratif des relations conjugales (voir colonne E; puisqu'il y a 252 combinaisons possibles, chaque numéro correspond à l'une de ces 252 combinaisons), les indices de validité et de fidélité disponibles dans l'article, la disponibilité du questionnaire dans l'article et la référence. Cette liste exhaustive de questionnaires comprend tant ceux de l'appendice A que tous les autres, c'est-à-dire ceux dont le nombre d'items est supérieur à 10, ceux qui ont de faibles qualités psychométriques et ceux pour lesquels il n'y a pas d'indice de qualité psychométrique disponible dans l'article.

Certains questionnaires peuvent servir d'exemple afin d'aider le lecteur à retrouver ce qu'il cherche à partir du modèle. Si une personne désire mettre la main sur

le « Self-Disclosure Index », un instrument mesurant le dévoilement de soi dans le couple, les réponses aux questions du Tableau 2 doivent être déterminées. Dans le cas présent, le phénomène concerne la période où le couple est formé (niveau 1), il est une façon de s'adapter à un événement stressant (niveau 2), il est une série d'actions ou d'interactions observables de l'extérieur (niveau 3), le construit perçu par le répondant concerne le couple (niveau 4) et il est habituellement perçu comme bénéfique pour la relation (niveau 5). Respectivement, les catégories associées à ces réponses dans le Tableau 2 sont : couple, processus adaptatifs, comportements, système conjugal et facteurs de protection. Les lettres d'identification pour le Tableau 3 sont : B, C, C, B, et B. Le code BCCBB réfère à la section 25 du Tableau 4 de l'Appendice A, dans laquelle se trouve une référence à un article où le « Self-Disclosure Index » a été utilisé. Un chercheur ou un clinicien peut aussi ne pas avoir de questionnaire spécifique à l'esprit, mais désirer mesurer la satisfaction conjugale avec le meilleur instrument possible. Les réponses associées à chacune des questions du modèle désignent alors respectivement les catégories suivantes : couple, qualité conjugale, affects, système conjugal et facteurs de protection, ce qui fournit le code BDBBB pour le Tableau 3. Celui-ci réfère à la section 32 du Tableau 4 de l'Appendice A, dans laquelle peuvent être trouvés quelques questionnaires de qualité qui évaluent la satisfaction conjugale, dont le Hendrick Relationship Satisfaction Scale. La référence dans l'appendice A est constituée d'une lettre qui représente une revue scientifique (A = Journal of Social and Personal Relationships. B = Personal Relationships. C = Journal of Family Psychology. D = Journal of Marriage and the Family.), d'un premier nombre indiquant le numéro de la

revue et d'un deuxième chiffre représentant la première page de l'article. Ainsi, pour le Hendrick Relationship Satisfaction Scale, mentionné précédemment, la référence indiquée à la section 32 de l'Appendice A est celle-ci : A, 11, 535. L'article utilisant ce questionnaire peut donc être trouvé dans le Journal of social and Personal Relationships, numéro 32, page 535.

De toute évidence, certaines combinaisons contiennent un plus grand nombre d'instruments que d'autres. La section 32 du Tableau 4 de l'Appendice A présente à elle seule 36 questionnaires sélectionnés sur la qualité conjugale, mesurée au niveau des affects, du système conjugal et comme facteur de protection. Elle contient principalement des questionnaires sur la satisfaction (conjugale, sexuelle, envers un ensemble défini de domaines conjugaux, etc.) et contient le plus grand nombre d'instruments. Les deux combinaisons les plus importantes à l'exception de celle-ci peuvent être retrouvées aux sections 24 et 25 du même tableau et contiennent 15 questionnaires chacun. La première concerne les processus adaptatifs à l'intérieur d'un couple formé, mesurés aux niveaux comportemental, du système conjugal et considérés comme des facteurs de risque pour la relation. Elle contient notamment les questionnaires sur les comportements négatifs, conflictuels, d'hostilité ou de violence. La seconde combinaison intègre les processus adaptatifs à l'intérieur d'un couple formé, mesurés aux niveaux comportemental et du système conjugal, mais considérés comme des facteurs de protection pour la relation. Elle inclut les instruments qui concernent, par

exemple, les comportements positifs de dévoilement de soi, d'expression de son amour et de soutien conjugal.

Discussion

Le premier objectif de l'étude était de créer un modèle théorique et empirique capable d'intégrer l'ensemble des construits conjugaux dans des catégories précises. Le Modèle intégratif des relations conjugales a été construit à cette fin. Il reprend des éléments retrouvés plus ou moins implicitement dans les modèles existants et en ajoute des nouveaux. Le niveau développemental est inspiré du Modèle octogonal de l'amour de Tzeng (1992; 1993). Il a cependant été largement simplifié, puisque le modèle original manque de spécificité pour classer les concepts. Le Modèle vulnérabilité-stress-adaptation du couple (Bradbury, 1995) est également utilisé au deuxième niveau. Le manque de clarté des définitions des catégories élaborées empiriquement a toutefois rendu nécessaire certaines modifications. Ainsi, les concepts intégrés aux différentes classes ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux inclus dans les catégories du modèle original. Les classes de ce niveau peuvent être divisées en antécédents, résultats et conséquences. D'autres modèles ont présenté cette façon de distinguer les concepts, tels que le Modèle du mariage en santé de Moore et al. (2007) et le Modèle du mariage en santé de Stanley (2007). Au troisième niveau, les catégories : « cognitions », « comportements » et « affects » forment l'aspect cognitif-comportemental et sont déjà présentes dans le Modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder, 1995) avec des critères d'inclusion différents. Elles sont aussi retrouvées implicitement dans le modèle de Margolin, Michelli et Jacobson (1988) à travers six catégories. Au même niveau, la

catégorie des faits est ajoutée. Elle a été empruntée au Modèle des dimensions de la réalité relationnelle (Boszormenyi-Nagy, 1987). Le quatrième niveau, systémique, emprunte aussi la notion de système à plusieurs modèles existants, notamment le Modèle multidomaines/multiniveaux (Snyder, 1995), le Modèle biopsychosocial centré sur les couples (Sperry, 1989), le Modèle des dimensions de la réalité relationnelle (Boszormenyi-Nagy, 1987) et le Modèle d'évaluation systémique du couple de Hof et Treat (1989). Enfin, le cinquième niveau, celui des facteurs de risque et de protection, est une addition par rapport à la documentation scientifique sur le sujet. Le Modèle des concepts primaires (Touliatos et al., 1990), celui des caractéristiques familiales (Bray, 1995) et le Modèle interactionnel (Fowers, 1990) n'ont eu aucun impact sur le développement du Modèle intégratif des relations conjugales. Ils ne présentent aucune convergence évidente avec les modèles existants et leur catégorisation n'ajoute rien à ce qui a été développé jusqu'à présent.

Le deuxième objectif était de sélectionner une batterie de questionnaires de qualité, représentative des divers concepts évalués en psychologie du couple. Les critères de sélection utilisés sont ceux de Fisher et Corcoran (2007). Certains d'entre eux n'ont toutefois pas pu être utilisés, puisque les informations appropriées n'étaient disponibles que pour une minorité de questionnaires. À notre connaissance, aucune autre recension de questionnaires en psychologie du couple a été effectuée, mais une étude similaire a été faite en psychologie familiale (Touliatos et al., 1990). La recension

effectuée dans la présente recherche couvre une période de temps débutant peu après les travaux de Touliatos et al. (1990), soit en 1991.

Le Modèle intégratif des relations conjugales, comme son nom l'indique, présente l'avantage d'intégrer plusieurs des modèles globaux préexistants en psychologie conjugale et, par conséquent, permettra aux travaux futurs une comparaison plus aisée avec les études antérieures utilisant d'autres modèles. En comparaison, il est plus clair, plus précis et plus intégratif. Selon les données de la présente étude, il est possible d'affirmer que l'ensemble des construits en psychologie du couple peuvent être classés dans le Modèle intégratif des relations conjugales. De plus, la méthode de type pas à pas élaborée permet le retraçage d'un questionnaire mesurant l'un de ces construits avec aisance. Ainsi, un chercheur ou un clinicien voulant évaluer un concept en particulier peut utiliser ce modèle pour rapidement mettre la main sur un instrument approprié. Le travail de sélection des meilleurs questionnaires lui permet également d'en choisir un qui répond à certains critères de qualité. L'agencement de modèles théoriques et empiriques permet au chercheur ou au clinicien de se bâtir une conception validée des interactions entre les divers construits qu'il étudie. Il est alors plus facile de déterminer les éléments pertinents à mesurer. Par exemple, une personne qui met en place une étude pour évaluer le lien entre l'infidélité (un événement stressant dans le modèle) et la violence (un processus adaptatif) pourrait réaliser la pertinence d'évaluer l'effet du style d'attachement (une vulnérabilité permanente). Le modèle facilite aussi l'évaluation de toutes les facettes d'un même construit. Par exemple, une personne s'intéressant à

l'engagement réalisera rapidement, en consultant le présent modèle, qu'il est possible d'évaluer la volonté de s'engager (cognitions), le sentiment d'être engagé (affects), les manifestations d'engagement (comportements) et le statut civil (faits). Au niveau systémique, il est possible de mesurer la tendance personnelle à l'engagement (système individuel), l'engagement dans le couple actuel (système conjugal) et le dévoilement de l'engagement à l'entourage (système élargi). L'analyse d'un concept effectuée avec le Modèle intégratif des relations conjugales permet alors d'en préciser ou d'en élargir sa vision à des fins d'évaluation.

D'autres recherches pourront valider empiriquement le modèle global afin d'évaluer l'adéquation du classement des construits dans certaines catégories (en tant que facteur de risque, neutre ou de protection, par exemple) ainsi que les interactions entre différentes sections, notamment en utilisant certains des questionnaires proposés. Plusieurs catégories du modèle ne comportent aucun questionnaire de qualité, ce qui suggère l'intérêt d'en développer de nouveaux. D'ailleurs, les instruments listés ne correspondent qu'à 40 combinaisons des cinq niveaux du Modèle intégratif des relations conjugales sur une possibilité de 252. Certaines d'entre elles contiennent plus de questionnaires que d'autres (de un à 36 questionnaires par combinaison). Il faut préciser que de l'ensemble des questionnaires répertoriés, seuls 13,1 % d'entre eux ont été sélectionnés. Si davantage d'instruments avaient répondu aux normes de qualité de l'étude, un plus grand nombre de combinaisons auraient été sélectionnées. De plus, certaines catégories sont moins utilisées que d'autres. La plupart des concepts sont

traditionnellement mesurés au niveau du système conjugal. Les systèmes individuel et élargi sont souvent négligés. Ainsi, 27 des 40 catégories utilisées appartiennent au système conjugal, alors que seulement six correspondent au système élargi et sept au système individuel. La catégorie des processus de formation contenait originellement moins de concepts directement liés au couple, ce qui fait qu'une fois les questionnaires de qualité sélectionnés, il ne reste qu'une combinaison utilisée. Il en va de même pour les processus de séparation, qui ne sont pas intégrés dans le Tableau 3 parce qu'aucune combinaison ne présente de questionnaires de qualité. La catégorie des événements stressants ne propose que deux combinaisons associées à la liste d'instruments, peut-être en partie parce qu'une proportion importante des questionnaires recensés qui devraient y être classés consiste en une liste d'événements, pour lesquels il n'existe aucun indice de fidélité. Les questionnaires qui ne présentent pas de tels indices ont été éliminés de la sélection. Il semble aussi que les questionnaires mesurant des faits soient négligés par les chercheurs en psychologie du couple, puisqu'ils sont rares dans l'échantillon recensé. Il y a donc plusieurs catégories qui sont sous-exploitées (les systèmes individuel et élargi, les processus de formation et de séparation, les événements stressants, ainsi que les faits). En les éliminant du Modèle intégratif des relations conjugales, plutôt que d'avoir 252 combinaisons possibles pour classer les questionnaires, il n'en resterait que 36. Parmi ceux-là, 22 seraient utilisées (61 %), ce qui est, en proportion, beaucoup plus important que les 40 catégories utilisées sur les 252 disponibles actuellement (16 %). Ainsi, le fait que les catégories sous-exploitées (les systèmes individuel et élargi, les processus de formation et de séparation, les événements stressants, ainsi que les faits) ne

présentent que peu de questionnaires explique en grande partie pourquoi si peu de combinaisons sont utilisées actuellement dans le modèle. Celui-ci n'a toutefois pas été modifié en fonction de ces constatations, puisqu'il existe des questionnaires associés aux catégories sous-exploitées; ils sont simplement d'une qualité insuffisante. Le modèle pourrait également contenir moins de niveaux (par exemple en gardant uniquement ceux du Tableau 1), mais il perdrat alors en précision, particulièrement s'il faut classer un grand nombre d'instruments.

La présente étude comporte certaines forces et limitations. D'abord, il s'agit, à notre connaissance, de la première recension systématique d'instruments en psychologie du couple. Elle couvre plusieurs années, soit de 1991 à 2007. Elle est aussi la première à créer un modèle intégratif des concepts conjugaux sur une base empirique de recension de construits. Le modèle généré répond aussi à des critères théoriques. En effet, ce modèle est compatible avec plusieurs des grandes théories en psychologie, notamment les théories cognitive-comportementale et systémique, et a démontré sa capacité d'intégration par le classement des questionnaires recensés. L'échantillonnage a permis de mettre en valeur certains thèmes d'étude originaux, tels que le « babytalking », la présence d'alternatives à la relation (comme la présence d'un autre partenaire potentiel), la compétence relationnelle, la compétition conjugale, la perception de son corps, la maladie, la tendance à jouer ensemble, la chasse gardée du rôle de soin aux enfants, les motivations à être en couple, l'aspect religieux du mariage, le toucher, l'approbation du couple par la famille, la propension à baser son couple sur des facteurs affectifs, la

poursuite obsessive du partenaire après une rupture, l'amour à distance et la conquête d'un partenaire déjà en couple. Une autre force de la présente étude est de fournir au lecteur un nombre volumineux de questionnaires dans la liste des 1252 instruments recensés. La variété de thèmes et de concepts qu'ils mesurent peut être d'une grande utilité pour le chercheur et le clinicien. Ceux-ci pourraient vouloir les utiliser pour les valider, s'en inspirer pour élaborer un autre instrument ou les utiliser tels quels pour une évaluation exhaustive d'un concept à partir d'un grand nombre d'items (plusieurs questionnaires ayant plus de 10 items possèdent d'excellentes qualités psychométriques) ou encore pour leur valeur qualitative (p. ex., liste d'événements stressants). Il est important d'indiquer que certains questionnaires peuvent présenter de mauvaises propriétés psychométriques à cause d'un échantillon inadéquat (moins de 30 participants ou une population trop spécifique pour l'instrument), ou encore avoir certaines sous-échelles intéressantes si elles sont utilisées seules. Enfin, parmi les 164 questionnaires finaux, plusieurs des thèmes majeurs en psychologie du couple sont abordés. En effet, la satisfaction conjugale, la sexualité, la jalousie, l'engagement, les conflits, la violence, l'attachement, la stabilité conjugale et la communication sont tous des thèmes pour lesquels des instruments de qualité sont disponibles pour les chercheurs et les cliniciens dans la liste définitive en Appendice A. Il est aussi intéressant que cette liste de questionnaires de qualité soit composé de questionnaires qui sont rapides à administrer (10 items ou moins).

En contrepartie, il aurait été intéressant de recenser les questionnaires dans un plus grand nombre de revues scientifiques sur le couple. En effet, un échantillon restreint de publications a été retenu aux fins de la présente étude. D'autres revues auraient été pertinentes, telles que le « Journal of Couple and Relationship Therapy » ou le « Sexual and Relationship Therapy ». Beaucoup de ces questionnaires ne sont disponibles qu'en anglais et une traduction devra être faite pour pouvoir les utiliser. Le classement des questionnaires est fait à partir d'informations récoltées dans des références secondaires. Il arrive que les auteurs d'un article utilisent un instrument pour mesurer autre chose que ce qu'il évalue réellement. Dans ce cas, le questionnaire aura été classé dans une catégorie qui est fonction de l'erreur de ces auteurs. Ainsi, dans la grande majorité des cas, les questionnaires présentés dans les articles consultés n'ont pu être directement analysés; ils l'ont été à partir de la description des auteurs qui les ont utilisés. Comme certaines descriptions étaient pauvres, il est possible que ces questionnaires puissent être mieux classés. Pour plusieurs, toutes les informations nécessaires à l'évaluation de leur qualité n'étaient pas disponibles. Les indices de validité étaient rarement présents. Ce critère n'a donc pu être utilisé pour évaluer la qualité d'un instrument. De plus, le nombre d'items et les indices de fidélité étaient parfois indisponibles. Dans ces cas, les questionnaires en question n'ont pas été intégrés à la batterie de questionnaires de qualité. Seuls les questionnaires de 10 items ou moins ont été conservés. Il est donc probable que plusieurs questionnaires plus longs ou dont les auteurs n'en fournissaient pas le nombre d'items possèdent des indices de consistance interne adéquats. Enfin, une certaine dose de subjectivité est nécessaire dans l'application du modèle. Par exemple, le

classement des concepts selon qu'ils correspondent à des facteurs de protection, neutres ou de risque est ici subjectif. Une catégorisation empiriquement validée nécessiterait l'analyse d'études sur chacun des sujets en fonction d'un critère déterminé, comme le niveau de satisfaction conjugale, par exemple. Il aurait été profitable qu'un autre évaluateur classifie les questionnaires et qu'un accord interjuges soit calculé afin de voir si les différentes catégories du modèle conceptuel sont comprises de la même façon par tous. De nouvelles recherches pourront se consacrer à ce travail. D'autres encore pourront se pencher sur la mise à jour de la recension de questionnaires, qui s'est terminée en 2007.

Conclusion

Le modèle intégratif des relations conjugales a été créé et une recension des questionnaires existants en psychologie du couple dans quatre revues scientifiques a permis de démontrer la capacité intégrative et la précision du modèle. Les meilleurs questionnaires ont ensuite été sélectionnés en fonction de critères établis, fournissant ainsi aux chercheurs et aux cliniciens un moyen aisé de mettre la main sur un questionnaire pour un thème particulier et une grille d'analyse pour les concepts étudiés. Il s'agit probablement de la première étude de ce type en psychologie du couple qui a tenté de réconcilier la modélisation des concepts en psychologie du couple et l'évaluation de ceux-ci, ce qui lui donne un caractère original et innovateur. Le modèle intégratif des relations conjugales et les questionnaires présentés risquent de constituer une aide fort intéressante à l'ensemble des chercheurs et des cliniciens dans le domaine.

Références

- Boszormenyi-Nagy, I. (1987). *Foundations of contextual therapy*. New York : Brunner/Mazel.
- Bradbury, T. N. (1995). Assessing the four fundamental domains of marriage. *Family relations*, 44, 459-468.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Dimensions of marital and family interaction. Dans J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A. Straus (Éds), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 37-163). London : Sage Publications.
- Bray, J. H. (1995). Assessing family health and distress: an intergenerational-systemic perspective. Dans J. C. Conoley, & E. B. Werth (Éds), *Family assessment* (pp. 67-102). Lincoln : Buros Institute of Mental Measurements.
- Bray, J. H. (2004). Models and issues in couple and family assessment. Dans L. Sperry (Éds), *Assessment of couples and families: contemporary and cutting-edge strategies* (pp. 13-29). New York : Brunner-Routledge.
- Buehler, C. (1990). Adjustment. Dans J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A. Straus (Éds), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 493-574). London : Sage Publications.
- Cohan, C. L., & Bradbury, T. N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of personality and social psychology*, 73, 114-128.
- Coleman, M., Ganong, L., & Fine, M. (2000). Reinvestigating remarriage: another decade of progress. *Journal of marriage and the family*, 62, 1288-1307.
- Corcoran, K., & Fisher, J. (2000). *Measures for clinical practice and research: a sourcebook*. New York : Simon and Schuster.
- Cortina, J. M. (1993). What is coefficient alpha? An examination of theory and applications. *Journal of applied psychology*, 78, 96-104.
- DeVellis, R. F. (1991). *Scale development: theory and applications*. Newbury Park : Sage.

- Ducommun-Nagy, C., & Schwoeri, L. D. (2003). Contextual therapy. Dans P. G. Shovelar, & L. D. Schwoeri (Éds), *Textbook of family and couples therapy* (pp. 127-145). Washington : American Psychiatric Publishing.
- Fisher, J., & Corcoran, K. (2007). *Measures for clinical practice and research: a sourcebook*. New York : Oxford University Press.
- Fowers, B. J. (1990). An interactional approach to standardized marital assessment: a literature review. *Family relations*, 39, 368-377.
- Goldenthal, P. (1993). *Contextual family therapy : assessment and intervention procedures*. Sarasota : Professional Resource Press.
- Heffer, R. W., Lane, M. M., & Snyder, D. K. (2003). Therapeutic family assessment: a systems approach. Dans K. Jordan (Éds), *Handbook of couple and family assessment* (pp. 21-47). New York : Nova Science Publishers.
- Helms, J. E., Henze, K. T., Sass, T. L., & Mifsud, V. A. (2006). Treating Cronbach's Alpha reliability coefficients as data in counseling research. *The counseling psychologist*, 34, 630-660.
- Hof, L., & Treat, S. R. (1989). Marital assessment : providing a framework for dyadic therapy. Dans G. R. Weeks (Éds), *Treating couples: the intersystem model of the marriage council of Philadelphia* (pp. 3-21). New York : Brunner/Mazel.
- Holmbeck, G. N. (1997). Toward Terminological, Conceptual, and Statistical Clarity in the Study of Mediators and Moderators: Examples From the Child-Clinical and Pediatric Psychology Literatures. *Journal of consulting and clinical psychology*, 65, 599-610.
- Kupperbusch, C., Levenson, R. W., & Ebling, R. (2003). Predicting husbands' and wives' retirement satisfaction from the emotional qualities of marital interaction. *Journal of social and personal relationships*, 20, 335-354.
- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: their reliability and validity. *Marriage and family living*, 21, 251-255.
- Margolin, G., Michelli, J., & Jacobson, N. (1988). Assessment of marital dysfunction. Dans A. S. Bellack, & M. Hersen (Éds), *Behavioral assessment: a practical handbook* (pp. 441-489). New York : Pergamon Press.
- Michard, P. (2005). *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy : une nouvelle figure de l'enfant dans le champ de la thérapie familiale*. Bruxelles : De Boeck Université.

- Moore, K. A., Bronte-Tinkew, J., Jekielek, S., Guzman, L., Ryan, S., Redd, Z., et al. (2007). Developing measures of healthy marriages and relationships. Dans S. L. Hofferth, & L. M. Casper (Éds), *Handbook of measurement issues in family research* (pp. 101-121). Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates.
- Sanchez, L., & Gager, C. T. (2000). Hard living, perceived entitlement to a great marriage, and marital dissolution. *Journal of marriage and the family*, 62, 708-722.
- Schumm, W. R. (1990). Intimacy and family values. Dans J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A. Straus (Éds), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 164-284). London : Sage Publications.
- Shehan, C. L., & Lee, G. R. (1990). Roles and power. Dans J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A. Straus (Éds), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 420-492). London : Sage Publications.
- Snyder, D. K., & Abbott, B. V. (2002). Couple distress. Dans M. M. Anthony, & D. H. Barlow (Éds), *Handbook of assessment and treatment planning for psychological disorders* (pp. 341-374). New York : The Guilford Press.
- Snyder, D. K., Cavell, T. A., Heffer, R. W., & Mangrum, L. F. (1995). Marital and family assessment : a multifaceted, multilevel approach. Dans R. H. Mikesell, D. D. Lusterman, & S. H. McDaniel (Éds), *Integrating family therapy: handbook of family psychology and systems theory* (pp. 163-182). Washington : American Psychological Association.
- Snyder, D. K. (1979). Multidimensional assessment of marital satisfaction. *Journal of marriage and the family*, 41, 813-823.
- Snyder, D. K., Heyman, R. E., & Haynes, S. N. (2005). Evidence-based approaches to assessing couple distress. *Psychological assessment*, 17, 288-307.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: new scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of marriage and the family*, 38, 15-28.
- Sperry, L. (1989). Assessment in marital therapy: a couples-centered biopsychosocial approach. *Individual psychology*, 45, 546-551.
- Stanley, S. M. (2007). Assessing couple and marital relationships : beyond form and toward a deeper knowledge of function. Dans S. L. Hofferth, & L. M. Casper (Éds), *Handbook of measurement issues in family research* (pp. 85-99). Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates.

- Touliatos, J., Perlmutter, B. F., & Straus, M. A. (1990). Introduction. Dans J. Touliatos, B. F. Perlmutter, & M. A. Straus (Éds), *Handbook of family measurement techniques* (pp. 9-21). London : Sage Publications.
- Tzeng, O. C. S. (1992). Introduction. Dans O. C. S. Tzeng (Éds), *Theories of love development, maintenance, and dissolution : octagonal cycle and differential perspectives* (pp. 3-22). New York : Praeger.
- Tzeng, O. C. S. (1993). *Measurement of love and intimate relations : theories, scales, and applications for love development, maintenance, and dissolution*. Westport : Praeger.

Appendice A

Questionnaires de qualité en psychologie conjugale (par catégorie)

Tableau 4
Liste des questionnaires de qualité

<i>Items</i>	<i>Nom du questionnaire</i>	<i>Concept mesuré</i>	<i>Référence*</i>
Section 1			
3		Réponses comportementales à la drague	A, 20, 663
Section 2			
6	Ease of Finding an Alternate Partner Index	Aisance à trouver un nouveau partenaire	B, 6, 351
6	Need Satisfaction in Alternate Relationships	Satisfaction attendue dans certains domaines avec un partenaire alternatif ciblé	B, 6, 351
Section 3			
5		Persistance et non-résolution des problèmes conjugaux reliés au diabète	C, 18, 302
4		Sévérité, importance et négativité d'un événement pour la relation	B, 9, 457
Section 4			
7		Croyance que la sexualité est le baromètre du status de la relation	B, 13, 465
10	Risk in Intimacy Inventory	Risques perçus à vivre l'intimité	B, 1, 45
Section 5			
4		Changements envisagés dans différents domaines s'il y avait mariage	D, 61, 147
5		Opinion sur les rôles sexuels traditionnels	D, 62, 708
7	Sociosexuality Orientation Inventory	Degré de sociosexualité	A, 23, 367
6	Gender-Based Attitudes Toward Marital Roles	Attitude envers les rôles maritaux	D, 64, 139
8		Valeurs par rapport à la sexualité	B, 11, 249
Section 6			
3		Attentes de communication négative de la part du conjoint	C, 20, 256
Section 7			
7		Perception de ses compétences à résoudre des conflits avec son partenaire	C, 14, 267
Section 8			
5		Attentes par rapport au couple et au partenaire	B, 11, 509
Section 9			
8		Attitudes envers les relations extraconjugales	A, 10, 39
Section 10			
10		Dimensions de l'attachement	B, 9, 225
10	Marital Attachment Security Scale	Attachement	B, 9, 435
10	items du Experiences in Close Relationships	Deux dimensions de l'attachement	B, 13, 465
Section 11			
5		Anxiété sexuelle	B, 13, 465
9		Dépendance émotionnelle	A, 12, 147
Section 12			
7	Sexual Sensation Seeking (sous-échelle de Kalichman et Rompa)	Tendance à rechercher des expériences sexuelles nouvelles et variées et à prendre des risques	A, 16, 265
10	Self-Concealment Scale	Tendance à ne pas se dévoiler	A, 17, 245
9		Tendance à mentir en couple	A, 17, 107
8	Reassurance-Seeking (sous-échelle du Depressive Interpersonal Relationships Inventory)	Tendance à rechercher la réassurance	B, 5, 409
4		Perception de la tendance à mentir du conjoint	A, 17, 107

Tableau 4

Liste des questionnaires de qualité (suite)

<i>Items</i>	<i>Nom du questionnaire</i>	<i>Concept mesuré</i>	<i>Référence*</i>
Section 13			
8	Self-Disclosure (sous-échelle du Interpersonal Competence Questionnaire)	Compétence dans le dévoilement de soi	B, 3, 197
10	Opener scale	Habilité à obtenir de l'information sur l'autre	B, 9, 491
Section 14			
7	Sociosexual Orientation Index	Tendance à attendre, à avoir plusieurs partenaires à la fois ou à rechercher peu d'implication dans les relations sexuelles	A, 22, 339
Section 15			
3		Présence de la religion dans le couple	D, 63, 1038
Section 16			
5		Attributions négatives sur les problèmes du couple	B, 7, 111
10		Buts en essayant de rendre le partenaire jaloux	A, 22, 49
5	Intent to Return Questionnaire	Degré d'intention de retrouver sa relation violente en quittant une maison d'hébergement	C, 18, 331
5		Intensité perçue d'un message blessant	A, 21, 291
6		Attributions sur les implications pour le couple d'une transgression du conjoint	B, 6, 151
10		Raisons pour avoir consenti à des relations sexuelles non-désirées	B, 11, 249
6	sous-test du PRCA-24 de McCroskey	Appréhensions envers la communication du couple	A, 14, 31
3		Sévérité de la transgression	A, 22, 723
3		Perception de l'intentionnalité du comportement blessant du conjoint	A, 23, 943
7		Négativité d'un comportement du conjoint	A, 23, 943
9		Fréquence de perception de messages blessants de la part du partenaire	A, 21, 291
Section 17			
5	Idealistic Distortion Scale	Distorsions positives par rapport au couple actuel	D, 64, 450
4		Perception d'être compris par le conjoint lors d'une discussion	A, 20, 391
10	Esteem of Significant-Other Scale	Perception de la valeur du partenaire	B, 9, 313
4	Sandford	Attentes de compréhension de la part du partenaire	C, 20, 256
4		Croyance en la résolvabilité du conflit	A, 17, 676
7		Perception des bénéfices rapportés par le conjoint auparavant	A, 23, 943
Section 18			
2		Perception de son apparence physique relativement à celle du partenaire	B, 2, 313
3		Conséquences attendues d'une demande d'information au partenaire	B, 11, 429
3		Degré de positivité/négativité d'un comportement du conjoint	A, 15, 365
Section 19			
4		Légitimité perçue du point de vue d'un autre concernant un conflit	A, 17, 618

Tableau 4

Liste des questionnaires de qualité (suite)

<i>Items</i>	<i>Nom du questionnaire</i>	<i>Concept mesuré</i>	<i>Référence*</i>
4		Perception des croyances des gens de l'entourage sur la relation	B, 11, 409
Section 20			
5	Bradburn Affect Balance Scale	Fréquence d'émotions positives et négatives	A, 10, 21
4	Sous-échelle du Stanton's Measure of Emotional Approach Coping	Expression émotionnelle	B, 13, 207
Section 21			
7		Émotions ressenties après un comportement blessant du conjoint	A, 21, 487
2		Blessure causée par un message	A, 21, 291
4		Douleur reliée à un comportement du conjoint	A, 23, 943
7	items du Self-Report Jealousy Scale II	Degré de jalousie évoqué par différentes situations	B, 11, 451
Section 22			
6		Support du conjoint perçu	D, 58, 597
6		Support conjugal	A, 22, 33
4	4 des 5 items de McCullough	Acceptation dans le mariage	B, 9, 27
5	Relational-State Uncertainty Scale	Confiance en la prédiction de la description du couple par le conjoint et de sa vision de l'avenir de la relation	B, 5, 255
6	Spouse Resources (sous-échelle du Life Stressors and Social Resources Inventory)	Support moral, instrumental et empathie du partenaire	C, 8, 447
5	Partner Support (sous-échelle du UCLA)	Perception du support émotionnel fourni par le partenaire	C, 20, 690
Section 23			
3		Importance d'un événement pour lequel de l'information est désirée	B, 11, 429
6	Closeness and Independence Questionnaire	Degré d'autonomie ou de rapprochement supplémentaire désiré	A, 17, 523
7	General Uncertainty Scale	Confiance en la prédiction de l'attitude et du comportement du conjoint	B, 5, 255
Section 24			
5	Spouse Stressors (sous-échelle du Life Stressors and Social Resources Inventory)	Niveau de conflits, de critiques dans la relation et présence de maladies chez le partenaire	C, 8, 447
8	Touch Avoidance Measure	Évitement du toucher	A, 8, 147
8	Destructive Arguing Inventory	Degré de destructivité du style conflictuel	C, 15, 721
6		Échanges conjugaux négatifs	A, 22, 33
6		Fréquence de différents comportements négatifs du conjoint	D, 58, 597
5		Conflits entre le rôle d'aïdant naturel du conjoint et les autres rôles	D, 57, 733
10		Hostilité manifestée l'un envers l'autre	D, 67, 1169
10	Conflict Tactics Scale modifié	Violence physique	D, 66, 472
7	Conflict Tactics Scale modifié	Violence physique infligée	A, 21, 341
4		Interférences du conjoint dans les activités quotidiennes	A, 21, 795
4	Interparental Conflict (sous-échelle du Coparental Communication Scale)	Degré de conflits	D, 61, 588
8		Moyens utilisés par le partenaire pour empêcher les activités quotidiennes	B, 11, 115

Tableau 4

Liste des questionnaires de qualité (suite)

<i>Items</i>	<i>Nom du questionnaire</i>	<i>Concept mesuré</i>	<i>Référence</i>
7		Fréquence de manifestation de comportements hostiles de la part du conjoint	D, 58, 641
Section 25			
3		Investissement des partenaires l'un par rapport à l'autre	B, 2, 313
4		Comportements démontrant les remords du conjoint	A, 21, 487
8	sous échelle du Interpersonal Competence Questionnaire	Compétence dans certaines habiletés de résolution de conflits	B, 13, 207
9	Disagreement Scale	Efficacité à résoudre les conflits	B, 5, 393
6		Comportements d'affection	C, 13, 436
8		Comportements de maintenance de la relation	D, 67, 337
9	Iowa Communication Record modifié	Quantité et qualité de la communication	A, 21, 399
10	Self-Disclosure Index	Dévoilement de soi au conjoint et perception du dévoilement du conjoint à soi	A, 15, 755
4		Tentatives de restaurer la relation après une trangression	A, 18, 362
5		Fréquence de certaines activités en couple	D, 65, 482
4		Fréquence de démonstrations de chaleur et de support envers le partenaire	D, 57, 981
7		Expression de son appréciation au partenaire	B, 9, 95
5		Degré d'aide de la part du partenaire à accomplir ses buts	B, 11, 115
10	Received Social Support Scale pour le conjoint	Support conjugal	B, 11, 23
8		Fréquence de manifestation de comportements chaleureux de la part du conjoint	D, 58, 641
Section 26			
8		Utilisation de communication positive et négative lors de conflits	B, 11, 329
9		Influence et interférences du partenaire sur le répondant	A, 18, 804
8		Moyens utilisés par le partenaire pour influencer les activités quotidiennes	B, 11, 115
5		Comportements dérangeants ou facilitants du conjoint	B, 13, 281
2		Réactions du partenaire au dévoilement d'un secret	B, 12, 43
Section 27			
9		Support provenant du conjoint, du travail et de l'entourage	C, 12, 388
Section 28			
10		Aide et nuisance au couple de la part d'une personne	B, 13, 281
Section 29			
7		Secret d'une relation	B, 12, 125
10	O'Leary-Porter Scale	Fréquence de présence de l'enfant lors de conflits ou de violence entre les parents	C, 9, 28

Tableau 4

Liste des questionnaires de qualité (suite)

<i>Items</i>	<i>Nom du questionnaire</i>	<i>Concept mesuré</i>	<i>Référence</i>
Section 30			
2		Penser au partenaire	B, 12, 125
2		Engagement	B, 11, 429
5	Perceived Partner Evaluation of Specific Self-Attributes	Perception de la perception du conjoint de sa propre compétence	A, 14, 829
7	Couples Assessment of Relationship Elements	Qualité de la relation conjugale	B, 12, 317
4	Lund Commitment Scale	Perception de l'engagement dans la relation	A, 16, 175
6	Positive and Negative Quality in Marriage Scale	Qualité conjugale	C, 11, 489
6		Engagement	A, 8, 217
5	Rusbult Commitment Scale	Engagement	D, 60, 56
Section 31			
3		Incertitude générale envers le partenaire	A, 15, 365
10		Changements dans divers domaines de la qualité conjugale apportés par l'infidélité	A, 18, 291
Section 32			
9	Rubin's Liking Scale	Appréciation du partenaire	D, 64, 395
5		Sentiment d'être proche et satisfaction	A, 14, 31
4	Lund Love Scale	Sentiments d'affection et d'intimité envers l'autre	A, 16, 175
9	Lund Commitment Scale	Engagement	A, 12, 313
7	Hendrick Relationship Satisfaction Scale	Satisfaction conjugale	A, 11, 535
8		Satisfaction sexuelle	C, 20, 339
9	Dyadic Adjustment Scale modifié	Ajustement conjugal	B, 10, 437
6		Bonheur, satisfaction, équité et stabilité de la relation	A, 14, 291
6		Bonheur conjugal et stabilité du couple	D, 57, 333
6	Need Satisfaction in the Current Relationship	Satisfaction par rapport à six domaines spécifiques	B, 6, 351
4		Satisfaction sexuelle	A, 10, 39
10		Satisfaction sexuelle physique	B, 13, 465
6		Bien-être financier dans le couple	A, 18, 517
6		Bien-être conjugal	A, 16, 591
10		Bien-être conjugal dans divers domaines	D, 61, 423
10	Simpson Satisfaction Index	Satisfaction par rapport à certains attributs du partenaire	A, 19, 317
9		Satisfaction conjugale globale et sur différents aspects spécifiques	D, 65, 1007
10		Satisfaction conjugale dans divers domaines	D, 60, 293
7	Marital Closeness	Proche (sentiment d'être)	D, 66, 1051
9	Rubin's Loving Scale	Amour (attachement, soins et intimité)	B, 1, 143
2		Impression d'être en amour	B, 12, 125
6	Assessment of Relationship Commitment	Engagement	A, 22, 111
3	Semantic Differential modifié	Senti par rapport au mariage	B, 5, 467
4		Concordance entre l'engagement dans la relation et le niveau désiré	A, 19, 403
8	Relational Interaction Satisfaction Scale modifié	Satisfaction conjugale lorsqu'on ne s'attendait pas encore au divorce	A, 16, 123
5	Affectual Solidarity Scale	Sentiment d'être proches affectivement	D, 61, 451
8	Relationship Satisfaction Scale of Buunk	Qualité de la relation conjugale	A, 10, 39
8		Satisfaction dans 8 domaines précis	D, 63, 1083
8	Dyadic Trust Scale	Confiance dans le partenaire	A, 12, 313

Tableau 4

Liste des questionnaires de qualité (suite)

<i>Items</i>	<i>Nom du questionnaire</i>	<i>Concept mesuré</i>	<i>Référence*</i>
5	Global Measure of Relationship Satisfaction	Satisfaction conjugale globale	A, 15, 257
9	Index of Marital Well-Being	Choix de qualificatifs du couple	C, 15, 124
5		Degré d'émotions positives vécues dans la relation	B, 9, 279
6	Quality of Marriage Index-Revised	Qualité de la relation conjugale	A, 14, 829
5		Satisfaction et stabilité conjugale	A, 14, 223
Section 33			
10		Interactions positives et sentiments négatifs	D, 61, 451
Section 34			
6		Équité du pouvoir décisionnel	A, 8, 217
8		Équité dans la relation	D, 60, 553
Section 35			
3		Répartition du pouvoir dans la relation	A, 20, 81
Section 36			
3		Fréquence des pensées et des discussions à propos d'une séparation	B, 10, 267
5		Stabilité conjugale	D, 63, 614
5	Booth, Johnson, & Edward	Stabilité conjugale	D, 63, 915
5		Incertaineté par rapport à la relation suite à un comportement du conjoint	A, 23, 943
Section 37			
4		Optimisme par rapport à sa vie amoureuse future	B, 1, 63
3		Perception de la stabilité du couple et comportements menant au divorce	C, 8, 417
Section 38			
5	Marital Instability Index (version courte)	Risque de se séparer dans un futur proche	C, 20, 339
5		Diverses démarches entreprises vers une séparation	B, 10, 389
Section 39			
3		Intentions de poursuivre ou quitter la relation	B, 6, 351
Section 40			
3	Relationship Durability Index	Stabilité dans les 5 dernières années	B, 10, 411

A = Journal of social and personal relationships. B = Personal relationships. C = Journal of family psychology. D = Journal of marriage and the family. Premier chiffre = numéro de la revue. Deuxième chiffre = 1^{ère} page de l'article.